

POBL VREIZH/LE PEUPLE BRETON

N° 561 / 3,50 €

AUJOURD'HUI, ÊTRE LIBRE, C'EST ÊTRE INFORMÉ

OCTOBRE/HERE 2010

# LE PEUPLE BRETON

## La bataille des retraites



B 92009 - 561 - F. 3,50 €



3 789200 903508 05610

# LE PEUPLE BRETON

## L'INVITÉ

### Former un adulte, c'est assurer un avenir à la langue !

L'ASSOCIATION SKOL AN EMSAV a été fondée en 1969 et peut être fière de son parcours. Aux cours du soir et à l'édition de livres se sont ajoutés les formations professionnelles, courtes et longues, l'auto-apprentissage, les ateliers de lecture. Sans oublier la parution du seul mensuel entièrement en langue bretonne : *Breman*.

Aujourd'hui, ce qui n'était au départ qu'une poignée de militants dévoués à leur idéal a fait place à une structure solide composée de dix salariés et de dizaines de bénévoles. Par chance, ces salariés et bénévoles sont toujours aussi militants et travaillent d'arrache-pied pour assurer une formation sérieuse à la langue bretonne pour les adultes et participer à l'épanouissement de cette langue. Un travail rendu possible grâce au soutien des différentes collectivités qui financent Skol an Emsav.

Skol an Emsav enseigne sur le pays de Rennes et sur celui de Saint-Malo. Notre association n'est cependant pas le seul centre de formation professionnelle en langue bretonne. D'autres structures proposent des formations équivalentes ailleurs en Bretagne, comme Stumdi à Landerneau, Guingamp et Ploemeur, ou Roudour à Carhaix et Douarnenez. Cette année, nous inaugurons pour notre part de nouveaux sites pour les cours du soir, à commencer par Fougères, Vitré et Bédée. Nous avons aussi choisi de doubler notre offre à Rennes, en proposant une deuxième session entre octobre 2011 et mars 2012.

Mais, mieux encore, nous sommes décidés à proposer une formation longue en breton à Nantes, aux mêmes dates ! En effet, si les cours du soir existent dans le pays Nantais grâce à l'association Kenteliou an Noz, il n'existe pas encore d'offre de formation professionnelle longue pour les adultes dans le département breton le plus peuplé. Skol an Emsav souhaite profiter de son expérience dans ce domaine pour combler ce manque et proposer une formation de six mois pour apprendre le breton. Elle sera ouverte aux salariés, demandeurs

d'emploi, qui ont un projet professionnel lié à la langue bretonne. Nous comptons solliciter des aides auprès du conseil général de la Loire-Atlantique, de la ville de Nantes et de diverses autres institutions dont les habitants pourraient être intéressés par notre projet. La formation professionnelle étant une compétence régionale, nous demanderons également des fonds à la région administrative dans laquelle se trouve Nantes.

Nous espérons qu'une telle offre permettra de répondre à la demande de Nantais, Nazairiens et autres rési-



**Gwenvael Jéquel**  
nouveau directeur de Skol an Emsav

dents de la Loire-Atlantique. À noter que certains d'entre eux n'ont pas attendu la création d'une session nantaise et ont déjà pris le chemin de l'école en participant à la formation professionnelle à Rennes. Un chemin d'autant plus accessible que les bâtiments de Skol an Emsav se trouvent près de la gare.

Près de 5 000 adultes apprennent aujourd'hui le breton en cours du soir.

Un chiffre encore trop faible au regard des 4,3 millions de Bretons – et des 10 000 bretonnants qui disparaissent chaque année. D'où la nécessité de proposer une offre pour ceux qui n'ont pas eu l'opportunité d'apprendre le breton à l'école. Cette volonté doit aller de pair avec un engagement fort de la part des pouvoirs publics en faveur de l'utilisation de la langue bretonne dans la société.

Dans un monde idéal – ou disons au pays de Galles ou en Catalogne –, on utiliserait le breton pour ouvrir un compte bancaire, pour payer ses courses ou son entrée en boîte de nuit. Cet idéal se réalisera, n'en doutons pas, mais pour cela il faudra un réel développement de l'enseignement en breton pour les enfants et les adultes, former des professeurs et des instituteurs au breton afin qu'il puisse enseigner en breton et en français. Et cette exigence passera nécessairement par la formation professionnelle.

Chaque adulte non bretonnant qui suit une formation de six mois est un en ressort en parlant breton et une victoire pour notre langue. Car ces adultes sont des parents ou de futurs parents qui choisissent peut-être de mettre leurs enfants dans une crèche en breton, puis dans une des trois filières d'enseignement en breton. Les espoirs de développement de l'audiovisuel en breton nous offre des perspectives, car il est le vecteur d'une banalisation de la pratique de la langue et de son attractivité.

La langue bretonne se doit d'être tout simplement... sexy, attrayante et plaisante, afin qu'elle redevienne la langue d'une société bretonne moderne et décomplexée, et qu'elle pénètre dans toutes les sphères de la vie quotidienne, la famille, les amis, le couple, le travail, les loisirs.

Quoi qu'il en soit, c'est en militant sur le terrain que l'on gagnera le combat de la langue bretonne : en ouvrant des cours du soir, des écoles, des centres de formation un peu partout dans les cinq départements bretons... et surtout en parlant chaque jour en breton ! *Me a gomz brezhoneg, ha te ?*

#### Souscription permanente

Retour à la moyenne pour les dons ce mois-ci. Néanmoins, force est de constater que les temps sont durs pour les lecteurs et amis du Peuple breton ! En effet, le total des dons de l'année en cours est inférieur de près de 1 000 € à l'année dernière en octobre. Difficile de rattrapper un tel retard... à moins que quelques mécènes un peu plus fortunés ne se manifestent d'ici Noël ? Comme toujours, malgré nos craintes, nous remercions ceux d'entre vous qui nous soutiennent : donner 5 € ou 50 €, ou souscrire un abonnement, ne sont pas des gestes anodins pour nous, croyez-le.

Gael Briand, Lorient, 5 € ; Bernard Guérin, Auray, 50 € ; Paulette Fievet, Gonssac, 20 € ; François Desmars, Campton, 10 € ; Lolo Le Guillouzer, Fregastel, 25 € ; Guy Le Gac, Pleumeur-Bodou, 10 € ; Gérard Mérel, Nantes, 5 € ; Liliane Guérin, Audierne, 5 € ; Alain Kerviri, Brest, 5 € ; Hervé Caoual, Orgères, 5 € ; Jacqueline Ménoret, Nantes, 5 € ; Noël Toudic, Mouze, 10 € ; Jean-Yves Pensec, Orvaux, 10 € ; Paul Cornet, Nantes, 15 € ; Michel Durand, Dinan, 15 € ; Jean-Luc La Cleach, Treffagat, 5 € ; Koulman Mathieu, Louanec, 15 € ; Jean-Alain Le Goff, La Juch, 15 € ; Yves et Corinne Le Theor, Lannou, 25 € ; Joseph Lafreneg, Garmor, 15 € ; Michel Le Roy, Treffagat, 15 € ; Alain Desmarrières de Séchelles, Saint-Germain-en-Laye, 20 € ; Michel Beupré, Nantes, 25 € ; Xavier Burbat, Ploemeur, 10 € ; Pierre Eyan, Nantes, 44 € ; Christian Guyonvarc'h, Guipavas, 15 € ; Loez Le Bac, Saint-Malo, 5 € ; Alain Le Bourhis, Baden, 5 € ; André et Monique Torille, Quéménéven, 10 € ; Gilbert Guillouet, Guipry, 5 € ; SARL Yvon Embarras, Fouesnant, 5 €.

Total du mois : 429,00 €  
Total de l'année en cours : 3 281,50 €.

4. Courrier des lecteurs
6. Iffig
14. De Brest à Nantes
15. Nono
16. Leurre de vérité

#### 17. Gevier gouarnamant ar binvidien



19. Abadennoù klewelet
20. Levrioù brezhonek

32. Internet
33. PB Services



34. La page du PB  
Le jeu du mois



Octobre/Here 2010

## Sommaire

ON S'ATTENDAIT À UNE RENTRÉE AGITÉE elle le fut ! Plus de 220 000 personnes dans les rues bretonnes pour s'opposer à la réforme des retraites, c'est, comme qui dirait, un « bon cru » en termes de mobilisation. Même si l'on peut douter que ce gouvernement « bulldozer » flichisse, ne sous-estimons pas l'impact de telles mobilisations. Entre les scandales gouvernementaux et l'affaire des expulsions de Roms qui déchaine nos voisins européens contre le Président et ses ministres, le gouvernement rase les murs et la presse à de quoi remplir ses colonnes. Septembre aura démontré au monde que l'État sarkozyste n'avait rien à envier à l'État berlusconien.

Toutefois, au milieu de cette actualité florissante, vous excusez notre équipe de rédaction de vous entretenir d'un sujet plus « personnel ». En effet, début septembre, la pièce maîtresse de votre journal préféré, son rédacteur en chef Ronan Leprohon, a dû être hospitalisé et nous a laissé le soin de confectionner le numéro que vous avez sous les yeux.

Ronan Leprohon exige toujours du *Peuple breton* qu'il soit « professionnel » et nous espérons que vous jugerez que ce numéro-ci l'est suffisamment. Nous tenions à remercier particulièrement les collaborateurs de ce mois d'octobre qui ont fait preuve d'une solidarité exemplaire. Ils ont compris que notre journal était comme une famille et qu'en cas de besoin, ils n'oublient pas ce que sont les valeurs de gauche ! Trugarez deoc'h.



Gael Briand

#### Éditorial



5. **Mona Bras**  
« Europe Ecologie et UDR : un nouveau chapitre »

#### Politique

- 6-7. La bataille des retraites
8. Pour une conférence permanente des migrations en Bretagne
21. Université d'été de R&Ps

#### Économie

9. Néolait : un exemple d'économie solidaire ?

#### Enseignement

- 10-11-12. Bilinguisme : l'enseignement catholique plombe la rentrée

#### Environnement

13. Golfe du Morbihan : le PNR semble en bonne voie

#### International

- Slovénie
- 22-23-24. Un pays d'équilibre

#### Un jour avec...

- 26-27. Étienne Gascho



#### Pages culturelles

25. Cinéma



28. Livres
29. Livre du mois
30. Musiques de Celtie
31. Selaouit

Credit photo de couverture : Le Peuple breton / Gael Briand  
Le Peuple breton paraît le premier jour ouvrable du mois.

Le Peuple breton – Rédaction : BP 1 – 29850 GOUESNOU

## Votre courrier

### Militer ça sert à quoi ?

« Après la stigmatisation des blacks, beurs et autres bronzés avec le débat sur l'identité nationale... après la chasse aux Tziganes (à quand le retour aux pogroms et au régime de Vichy ?)... après l'assimilation honteuse entre délinquance et immigration... la colère monte, monte... »

Alors, on fait quoi ? On s'assure qu'on est bien à jour de sa cotisation, on vend des journaux, on tient des stands, on va à des réunions, on fait signer des pétitions, on passe aux urnes chaque fois qu'il le faut. On milite quoi !

Mais le p'tit Nico, du haut de son trône, il s'en fout royalement de tout ça. Il fait son bonhomme de chemin, toujours plus à droite d'ailleurs.

Alors, on fait quoi pour empêcher que la colère ne devienne fureur et que la fureur ne devienne rage ? »

Claudie Sennator,  
Quimtic (56)

Il ne faut pas oublier que si le bonhomme est sur son trône, c'est parce qu'une majorité de Français l'a voulu. Eh oui, c'est aussi ça, la démocratie ! Et notre devoir est clair : résister de toutes les façons et d'abord en utilisant en toute occasion l'arme fondamentale : notre bulletin de vote, contre lui et tous ses copains. Croyez-nous : il finira par dégringoler de son trône...

### Un PB électronique ?

« C'est toujours avec un grand plaisir que je prends mensuellement connaissance du *Peuple breton* : j'y trouve une information sur les cinq départements bretons qu'on ne trouve nulle part ailleurs. »

Dans le numéro d'été, Ronan Leprohon pose la question de privilégier le seul média électronique pour la diffusion du PB, et il sollicite l'avis des lecteurs.

Je suis très sceptique sur l'intérêt d'une telle diffusion. À titre personnel, j'ai fait partie d'un comité de gestion d'une revue de travail social, *Espace social*. Afin de réduire les coûts, d'accrocher de nouveaux lecteurs, nous avons décidé de supprimer la publication papier et de transférer tout le contenu sur un CD-ROM. Outre la baisse des coûts, cela permettait en plus d'y inclure des photos, des vidéos et de favoriser une certaine interactivité. Chaque abonné pouvait, bien sûr, imprimer les pages qui l'intéressaient s'il préférait les lire sur papier.

Nos abonnements n'ont cessé de diminuer et, lors de l'enquête de satisfaction que nous avons menée, la plupart des lecteurs réclamaient le retour à la formule papier. Je discutais récemment avec un journaliste d'*Ouest-France* sur ce sujet. Il me disait que le site Internet d'*Ouest-France* était incontournable, mais que, pour eux, il s'agissait d'un plus, indispensable à l'époque actuelle, mais qu'en aucun cas ils n'envisageaient, même à long terme, d'abandonner la formule papier. (...)

Quant à la parution trimestrielle, ce serait, pour moi et pour beaucoup, une régression. Cela laisserait le champ libre pendant trois mois à toutes les autres informations, sans que nous puissions avoir l'éclairage du *Peuple breton*. Ce serait un changement de formule : un magazine de « dossiers », mais déconnecté complètement de l'actualité bretonne. Je pense que sur le plan de la diffusion de nos idées, ce serait un véritable recul.

Afin de vous soutenir, je vous adresse un chèque (...). »

R. G.,  
Mériadec (56)

Plusieurs autres lecteurs se sont exprimés dans le même sens, d'une manière ou d'une autre. Aucun n'a défendu l'idée d'un PB électronique ou trimestriel. Nous voulions l'avis des lecteurs : nous l'avons. Et c'est donc la formule mensuelle sur papier qu'il nous faudra défendre, même si, financièrement, c'est une affaire difficile.

4

Le Peuple breton - octobre 2010

## Politique

### AEPB : les pieds dans le PLU

L'Association des élu(e)s progressistes de Bretagne (AEPB) s'est réunie, samedi 11 septembre, à Plérin, pour une journée de formation sur le thème de l'urbanisme et de l'aménagement durable des territoires tant à l'échelle communale et intercommunale que de la Bretagne. En l'absence du président Georges Cadiou, la réunion a été présidée par la première vice-présidente Nelly Fruchard, maire de Plescop.

Cette formation était assurée par Robert Pédron, maire-adjoint à l'urbanisme de la commune de Plérin, et André Lagathu, enseignant à l'Institut de géoarchitecture de Brest. L'occasion de faire le point sur les outils à disposition des élus tels que les plans locaux d'urbanisme (PLU), les schémas de cohérence territoriale (SCOT), et de se familiariser avec les sigles du code de l'urbanisme.

Une trentaine d'élus(e)s - l'AEPB compte cent dix membres -, dont plus de la moitié de femmes, ont participé à cette journée à l'issue de laquelle a été votée une motion contre le projet de réforme des collectivités de Nicolas Sarkozy.

Herri Gourmelen  
secrétaire de l'AEPB



### Europe Écologie et UDB : un nouveau chapitre

Issu de la volonté des Verts, de Régions et Peuples solidaires et de personnalités telles Daniel Cohn-Bendit, José Bové et Eva Joly, le rassemblement Europe Écologie, né dès l'été 2007, aura permis la naissance d'une nouvelle dynamique politique écologiste et fédéraliste, et la redistribution des cartes à gauche. En effet, ce que d'aucuns prenaient pour un feu de paille, à savoir les résultats des européennes, qui propulsaient Europe Écologie au second rang des forces de gauche, se trouvera confirmé aux régionales 2010. Le succès du projet politique d'Europe Écologie est lié entre autres à la dynamique permise par l'union de formations politiques écologistes et autonomistes et de personnalités indépendantes, issues du milieu associatif et citoyen.

Fortes de ces succès répétés, Europe Écologie décide, après les régionales de mars 2010, de muter et propose alors aux militants de s'approprier le processus de structuration vers une nouvelle forme durable du rassemblement. D'abord basé sur un choix possible entre quatre possibilités - le statut quo, la fédération ou confédération, la coopérative et le parti politique -, le débat sur l'avenir structurel d'Europe Écologie se trouve réduit, après les Journées d'été du rassemblement des écologistes de Nantes, à une proposition unique : un mouvement politique écologiste unifié.

Dès le lancement de l'idée de structuration, Régions et Peuples solidaires et l'UDB affirment leur choix de la fédération, qui permet de garder la dynamique de rassemblement, la diversité et l'ouverture à tous ceux qui se reconnaissent dans le projet de conversion écologique de l'économie, mais aussi de reterritorialisation des activités humaines et de l'autonomie régionale au service des solidarités et de la démocratie. L'idée de rassemblement étant abandonnée par les Verts et Europe Écologie, pour l'UDB, dont la vocation n'est pas de se dissoudre mais bien d'affirmer son projet de société, un nouveau chapitre s'ouvre. L'UDB ne sera pas dans ce nouveau parti écologiste unifié qui se dessine et dont les textes fondateurs, nom et gouvernance sont soumis ce mois-ci au vote des adhérents Verts et des adhérents directs Europe Écologie, en attendant la fusion officielle des deux en novembre 2010.

Notre souhait de fédération n'étant plus à l'ordre du jour, l'UDB, tout en affirmant clairement son autonomie politique, reste soucieuse d'un partenariat avec le futur parti Verts-Europe Écologie afin de maintenir la dynamique autour de l'écologie de gauche et du fédéralisme différencié et de pouvoir influencer sur l'après-Sarkozy et, cela, dès 2012. Ensemble, les écologistes et les autonomistes doivent avancer sur des questions qui nous sont chères, à savoir réunifier la Bretagne et proposer un projet de VI<sup>e</sup> République fédérale dont le programme politique sera orchestré autour d'un acte I de la dévolution après trois actes plus ou moins ratés de la décentralisation.

La volonté du PS de gagner ensemble à gauche contre la droite, ou sa volonté de continuer son hégémonie à gauche, se vérifiera dans la façon dont il entend traiter les offres de partenariat de ses alliés « naturels » pour les cantonales à venir. Pour notre part, nous sommes résolus à dépasser l'épisode de la division de la gauche qui nous a été imposée en Région Bretagne en 2010.

Mona Bras  
porte-parole de l'UDB

5

Le Peuple breton - octobre 2010



Iffig

— a appris qu'il y aurait deux Miss Bretagne 2011 : celle de Geneviève de Fontenay et celle de la société Endemol (propriétaire de la marque « Miss France »). La première a été élue le 4 septembre à Touvois, dans la Loire-Atlantique. Normal, puisque la dame au chapeau noir a toujours considéré (et on l'approuve) que la Bretagne compte cinq départements ;

— a remarqué qu'Endemol s'aligne commercialement sur le charcutage « régional péddien » qui prive notre pays de son département méridional, mais remarque que cette société est inconnue à Touvois, où l'on a toujours organisé le concours de Miss Sud-Loire pour... Geneviève ;

— s'amuse de cette guerre des Miss, en se souvenant que Geneviève de Fontenay admonesta jadis une de ses Miss Bretagne pour s'être engagée politiquement en faveur... de la réunification de la Bretagne.

O

— a lu, dans un récent numéro de L'Express, un éditorial de Christophe Barbier, le copain de Carla et de Nicolas, directeur de la rédaction du magazine, où il traite les Bretons, comme les Basques, de « sous-peuple » ;

— savait que le même plumitif avait déjà reçu le prix de la « kouyonnad », décerné en février 2009 par le média informatique Rue89, pour un de ses éditos sur les Antillais « qui veulent travailler à l'antillaise et consommer à la métropolitaine » ;

— avait par ailleurs entendu le « socialiste » Georges Frêche qualifier les harkis de « sous-hommes » et se dit que décidément l'intelligence française va de l'avant !

Qu'on retienne les chiffres de la police, ceux des organisateurs ou ceux de la presse, la bataille des retraites a beaucoup mobilisé les Bretons. Pour les 250 manifestants de Belle-Ile comme pour les dizaines de milliers de Nantes, de Brest, de Rennes et d'ailleurs, c'était le même refus de cette loi injuste !

Le Télégramme estimait — entre la police et les syndicats — un total de 220 000 manifestants pour nos cinq départements, à comparer à une participation totale chiffrée à 1,1 million de manifestants pour la police et autour de 2,5 à 3 millions pour trois des principaux syndicats. Soit, pour les Bretons, entre 7 et 20 % de la mobilisation, pour 6,6 % de la population française !

Le mirage démographique

Les raisons de manifester ne manquent pas en effet, car, derrière l'argument démographique rassuré par le gouvernement, il y a la volonté de faire l'impasse sur les inégalités les plus criantes du système, et par conséquent de les aggraver en cassant la résistance populaire.

Rappelons quelques évidences :  
— Repousser l'âge de départ en retraite et allonger les durées de cotisa-

tion alors que le chômage touche particulièrement les moins de 30 ans et les plus de 50 ans ne peut améliorer sensiblement l'équilibre des caisses de retraite. Cela rendra en revanche plus difficile de réunir un nombre suffisant d'annuités pour toucher une retraite complète et à taux plein ! Ce qu'on vise, c'est la baisse des retraites.

— Encourager parallèlement les heures supplémentaires par des exonérations et « détricoter » les 35-heures revient déjà, d'une part, à donner plus de travail à ceux qui en ont déjà et, d'autre part, à faire obstacle à la fois à l'entrée des jeunes dans la vie active et à la réduction du chômage des « seniors ». Les caisses de retraite en pâtissent, du fait des exonérations pratiquées et des cotisations non perçues, mais aussi les caisses de chômage, les différentes formes d'aide sociale et même l'assurance-maladie. La fréquence des arrêts de travail pour



6

La bataille

des retraites

maladie ou invalidité — d'origine professionnelle ou non — croît en effet rapidement avec l'âge au travail, et la prééminence donnée à la médecine curative — de préférence libérale — à une vraie médecine publique de prévention\* alourdit encore la charge.

L'espérance de vie : un pseudo-argument

Lorsque le parti sarkozyste répète inlassablement que la durée de vie augmente, que la durée de retraite en bonne santé est plus importante qu'autrefois et qu'on peut donc travailler plus longtemps, deux observations viennent corriger ce discours :

— La première, c'est que l'allongement de l'espérance de vie en bonne santé est lié, pour une part non négligeable, au fait que les salariés ont gagné la possibilité de travailler moins longtemps dans la journée, dans la semaine et dans leur vie. Revenir sur ces acquis, ce serait revenir aussi sur leurs heureuses conséquences en termes de durée de vie et de santé publique.

— La seconde observation, c'est que l'espérance de vie n'est pas si également partagée et que le recul de l'âge de la retraite n'aurait pas les mêmes conséquences pour tous. En moyenne, par exemple, un ouvrier en retraite à 60 ans mourra sept ans plus tôt qu'un cadre parti au même âge, un employé, quatre ans plus tôt. Ils auront cotisé aussi longtemps ou plus. L'écart est nettement plus réduit pour les femmes, mais leur vie professionnelle plus hachée et des qualifications moindres — voire des inégalités plus criantes — leur valent des retraites plus faibles et, plus vite qu'à d'autres, des problèmes de santé, qui seront d'autant plus lourds à porter.

Ainsi, régler la question des retraites en deux coups de calculatrice n'est ni aussi évident, ni aussi juste ni aussi efficace que le prétendent les petits frères des riches qui nous gouvernent.

Cadeaux fiscaux démesurés

Mais il reste encore à mettre le doigt sur les dispositifs « hors système de retraites » — de nature principalement fiscale — dont bénéficient leurs amis et qui donnent à leurs années de retraite une jolie teinte dorée.

Passons sur les retraites-chapeaux, qui ont déjà fait grand bruit (mais n'en

sont pas plus justes !). Ne nous attardons guère plus sur le bouclier fiscal, qui conduit à « restituer » à des milliardaires, dans un souci d'équité (!), une partie des revenus dus au travail d'autrui dont la loi fiscale ordinaire les rendait débiteurs envers la collectivité. Il y a, dans les sommes ainsi « restituées », une part de leur contribution au remboursement de la dette sociale et de leur contribution sociale généralisée, laquelle finance notamment le minimum vieillesse...

Et caressons des yeux pour le dessert le « bouclier social », récemment mis en lumière par Philippe Askenazy (directeur de recherche au CNRS), créé pour soutenir le niveau de vie des petits artisans et commerçants dont le niveau de retraite lors de leur cessation d'activité dépend de la vente de leur fonds. Depuis 2006, le gouvernement a étendu l'exonération correspondante des plus-values de cession à tous les dirigeants de PME quelle que soit la valeur de celle-ci, des lors qu'ils y ont travaillé au moins cinq ans, ainsi qu'aux dirigeants possédant simplement des parts ou actions d'une PME soumise à l'impôt sur les sociétés ! Le montant global du cadeau a fait le bond qu'on imagine pour atteindre 560 millions d'euro pour l'année 2008, soit un montant comparable à celui du bouclier fiscal proprement dit, mais dont les bénéficiaires sont... trois fois moins nombreux ! C'est, pour les plus heureux d'entre eux, un cadeau de plusieurs siècles de retraites de smicards ! Les vieux jours des petits entrepreneurs ont bon dos !

Les Bretons plus particulièrement touchés

Il est vrai que nos compatriotes ont de bonnes raisons de ne pas vouloir de cette « réforme » révisée par la droite. Les Bretons sont plus nombreux dans les catégories à faible retraite, la surmortalité des hommes est pour eux plus forte que la moyenne, et, naturellement, ils sont peu nombreux à bénéficier du bouclier fiscal, ils sont très rares parmi les bénéficiaires du bouclier social, et leur revenu d'activité a bénéficié plus souvent à une autre région que celle qui les a vus naître, alors que c'est cette dernière qui financera les équipements et services de leurs vieux jours...

Arrêtons-nous là, pour réfléchir à une solidarité peut-être accrue, mais reposant sur des bases plus saines ! La bataille des retraites est celle de toutes les générations pour une plus juste répartition des richesses.

Michel François

1. Les deux notions sont distinctes, le taux plein (sans pénalités) est de droit si le retraité a cotisé le nombre d'années voulu ou s'il a atteint 65 ans (aujourd'hui). Dans le second cas, elle peut être calculée au taux plein mais incomplète parce que versée proportionnellement à la durée réelle de cotisation.

2. Les coups qui viennent d'être portés en première lecture par l'Assemblée à la médecine du travail, pour la mettre davantage sous la coupe des employeurs, l'ont curieusement mais significativement étés dans le cadre du projet sarkozyste de « réforme » des retraites.

Recevez Le Peuple breton chaque mois

Prénom et nom \_\_\_\_\_  
 Adresse \_\_\_\_\_

11 numéros par an (dont deux spéciaux) : 35 €  
 Tarif de soutien : plus de 40 €  
 Étranger : tarifs sur demande  
 Chômeurs, étudiants : 50 % de réduction

Ci-joint règlement par chèque à l'ordre du Peuple breton  
 Administration : 9 rue Pinot-Duclos, 22000 SAINT-BRIEUC

7

## Pour une conférence permanente des migrations en Bretagne

Plus d'une cinquantaine d'organisations, parmi lesquelles l'UDB, appelaient à manifester le 4 septembre dernier contre la politique sécuritaire du gouvernement fondée sur la stigmatisation de groupes entiers : les Français d'origine étrangère, les Roms, les gens du voyage. En Bretagne, ce sont quelques dizaines de milliers de personnes qui ont défilé dans les rues de Brest, Lorient, Rennes, Nantes, Quimper, Morlaix, Saint-Nazaire, Vannes et Pontivy. Le 9 septembre dernier, suite à une résolution du Parlement européen dénonçant également cette politique, le groupe Verts/ALE estimait que les expulsions de Roms vers la Bulgarie ou la Roumanie par l'Etat français constituaient « un test crucial pour l'Europe quant à sa capacité à respecter ses propres droits inscrits dans la Charte des droits fondamentaux ».

L'UDB, consciente que la Bretagne fut longtemps une terre d'émigration vers Paris ou les Amériques sous la pression des exigences économiques, souhaite porter une vision positive des migrations plutôt que cette politique du repli et de la peur véhiculée par Nicolas Sarkozy et son gouvernement. Fort de son expérience passée en tant que vice-président chargé des affaires européennes et internationales au conseil régional, Kristian Guyonvarc'h a proposé il y a quelques mois la création d'une « conférence régionale des migrations ».

L'enjeu de cette proposition est de valoriser le rôle des migrations croisées (entrées et sorties du territoire breton) comme facteur d'une internationalisation solidaire et durable de la Bretagne. Créer un relais entre les migrants et leur pays d'origine et ainsi leur d'avantage la Bretagne à l'international ne peut que renforcer la co-



De nombreux militants UDB ont manifesté à Nantes samedi 4 septembre.

opération entre régions, enrichir notre pays en ne dépeuplant pas le pays émetteur. Cette ouverture s'est d'ailleurs traduite par la mise en place par Kristian Guyonvarc'h en 2006 d'un dispositif appelé « Bretons à travers le monde » et qui permet aujourd'hui encore de soutenir les initiatives des associations de Bretons expatriés.

Ouverte aux associations de migrants installés en Bretagne comme aux associations de Bretons expatriés, une conférence permanente des migrations serait un lieu de rencontres, d'échanges et de construction partagée d'une Bretagne capable de maîtriser son internationalisation. Un partage d'expériences entre Bretons d'adoption et Bretons de l'étranger est plus que jamais nécessaire pour éclairer l'opinion sur les apports du fait migratoire et permettrait de marginaliser davantage les actes racistes du quotidien, comme

ceux qui ont frappé ce couple de commerçants à Hennebont, en août dernier.

Plusieurs acteurs associatifs, telles la Coordination des associations de solidarité internationale (CASI) de Bretagne ou la Maison internationale de Rennes, ont d'ores et déjà exprimé leur intérêt pour une telle initiative.

Longtemps terre d'émigration, la Bretagne est bien placée pour savoir que les apports extérieurs sont une richesse et que côtoyer d'autres peuples ne peut qu'élever davantage sa propre culture. Encore faut-il que les responsables publics bretons assurent le lien entre le passé et l'avenir, mettent ce lien en évidence aux yeux du plus grand nombre et construisent des ponts entre pays d'origine et pays d'adoption des migrants. Les élus bretons doivent assumer pleinement cette responsabilité.

G. B.

### Les adresses à utiliser



Pour adhérer : UDB - 9, rue Pinot-Duclos - Saint-Brieuc  
 Pour écrire : 9, rue Pinot-Duclos - 22000 Saint-Brieuc - udbcontact@udb-bzh.net  
 Pour téléphoner : 02 96 61 48 63  
 Site Internet : www.udb-bzh.net  
 Pour contacter les élus régionaux : Groupe UDB - 13 C, rue Franz-Heller - 35700 Rennes cedex

## Pays de Saint-Brieuc. Néolait : un exemple d'économie solidaire ?

Avec plus de 430 salariés et deux sites de production, dont un sur le pays de Saint-Brieuc, Néolait a su s'imposer en France comme un des leaders de la nutrition animale. L'entreprise existe depuis plus de soixante ans, son chiffre d'affaires est estimé à 60 millions d'euro, dont 15 % à l'export en 2007. Néolait fait partie du groupe néerlandais Provimi, présent dans 28 pays.

donné par la direction, mais plus aucune discussion n'est envisageable. Les salariés demandent toujours une rencontre avec Provimi et un représentant de Permira (propriétaire de Provimi) à ce sujet.

La douloureuse actualité de Chafoteaux plane sur les salariés et les « Néolait » souhaitent, par ce rachat d'entreprise, empêcher toute perte de contrôle de leur entreprise et évi-

motion - à l'initiative des élus UDB - qui vient d'être adoptée par la majorité de gauche de Saint-Brieuc Agglomération, réunis en conseil communautaire le 23 septembre dernier. Ils apportent ainsi aux salariés un appui politique dans le rachat de leur entreprise. L'implication des salariés dans l'avenir de leur entreprise est en effet un élément fort de démocratie sociale.

Fin août, la quasi-totalité de l'effectif briocheim salarié de Néolait, soit près de trois cents cadres et employés, défilait dans les rues de Saint-Brieuc. L'objet du mécontentement : la crainte de voir leur activité s'amoin-drir, voire disparaître, alors que l'activité est rentable. Le slogan « Néolait aux salariés » entendu lors de la manifestation résume à lui seul l'ambition des salariés qui, pour la plupart, sont déterminés à racheter leur entreprise.

En novembre 2009, Provimi, suite à une rencontre avec les salariés, avait suggéré de préparer un dossier de RES (rachat d'entreprise par les salariés). Depuis, le projet de reprise, pris très au sérieux par les salariés dans leur majorité, a abouti à un plan concret et, surtout, crédible aux yeux des banques, puisque sept d'entre elles sont prêtes à apporter une part de financement nécessaire à la reprise. Or, d'après le groupe Provimi, « Néolait n'est plus à vendre ».

Les salariés, organisés en société en vue de la reprise d'entreprise, ont donc dans un premier temps décidé d'engager une procédure contre le groupe Provimi pour non-respect d'engagement et de saisir le conseil de prud'hommes pour comportement déloyal. Aujourd'hui, non seulement le projet de RES est aban-



Manifestation des « Néolait » dans les rues de St Brieuc.

ter ainsi d'être soumis aux aléas du fonds de pension Permira, sans aucun ancrage territorial. Les salariés ont des inquiétudes légitimes quant à une éventuelle restructuration.

### Deux cadres en phase de licenciement

Depuis fin août, deux cadres très impliqués dans le projet de RES sont en phase de licenciement. Loïc Jau-néau, délégué syndical CFE-CGC, déclarait dans *Le Télégramme* que « [la] direction générale a décidé de se débarrasser de ces deux cadres, qui sont des éléments moteurs dans le projet de rachat, pour briser notre élan ».

Les salariés ont été reçus par le cabinet de Christian Estrosi et bénéficient du soutien d'un certain nombre d'élus, à l'instar de cette

Si la direction du groupe Provimi assure aujourd'hui qu'il n'y aura pas de délocalisation et que Néolait n'est pas à vendre, le conflit social entre les salariés et leur entreprise risque de faire couler beaucoup d'encre dans les prochains jours. Cet événement, quoi qu'il arrive, démontre la possibilité et la volonté dans le cas présent pour des salariés de prendre en main leur avenir et d'assurer leur propre emploi. Les Néolait ont-ils trouvé dans leur projet de rachat d'entreprise le remède aux délocalisations ?

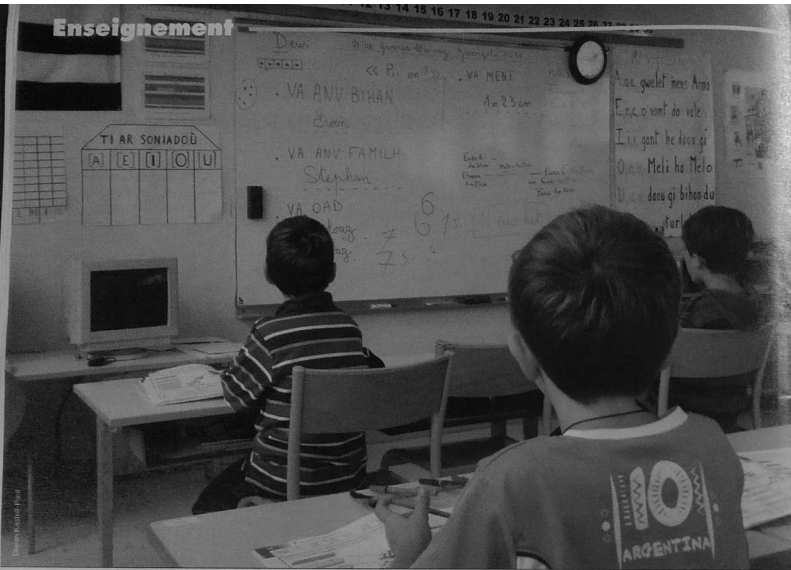
Gwendal Rioual

Chaque mois depuis 1969

armor

présente et commente LA VIE BRETONNE

B.P. 90206 22402 LAMBALLE CEDEX



Une baisse globale des effectifs, sauf dans les écoles Diwan.

## Bilinguisme : l'enseignement catholique plombe la rentrée

D'après la presse alsacienne, élus, parents et associations ne sont pas contents de la rentrée. Seulement quatre nouveaux sites ont été ouverts dans le Bas-Rhin contre huit l'an dernier et dix dans le Haut-Rhin contre douze en 2009. Cela en fait tout de même quatorze ! En Bretagne, sept sites ouvrent, mais deux ferment. Le dynamisme de l'Alsace avec 1 743 enfants de plus laisse songeur comparé à la Bretagne et ses 346 élèves supplémentaires. Le nombre d'élèves bilingues en Alsace approche les 22 000 dans le seul enseignement public. Le mouvement avait pourtant commencé après la Bretagne...

En Bretagne, une nouvelle filière voit le jour à Plogastel-Saint-Germain (29) chez Diwan, tandis que l'enseignement public ouvre quatre sites, dont deux dans le Finistère (Poullaouen et Quimper), un dans les Côtes-d'Armor (Plouha) et un dernier dans la Loire-Atlantique (Nantes).

Quant à l'enseignement catholique, s'il ouvre un site à Saint-Renan (29) et un autre à Lannion (22), dans ce même département il ferme l'école de Ploubezre et la filière de Trégueux. La filière de Gourin (56), elle, n'est dotée que d'un seul enseignant en poste à 75 % de son temps, qui ne peut assu-

rer la parité horaire, minimum indispensable pour parler de bilinguisme.

Le nombre des filières bilingues immersives ou semi-immersives est de 180 en cette rentrée 2010 : 41 pour Diwan, 78 dans l'enseignement public et 61 dans l'enseignement catholique. Ces chiffres de la rentrée 2010

s'expliquent aisément par l'histoire récente.

Div Yezh se félicite cette fois de n'avoir pas observé de problèmes majeurs pour l'ensemble de la Bretagne. Le résultat de la dynamique des années précédentes se fait sentir particulièrement dans le Finistère, où la progression reste forte. Depuis 2004, 14 des 21 filières créées dans le public l'ont été dans ce département, où l'association souligne régulièrement la qualité de ses relations avec l'inspection d'académie. Il en résulte une dynamique positive avec les résultats correspondants : + 8 % en cette rentrée et poursuites des ouvertures de filières nouvelles.

Les résultats observés dans l'enseignement catholique du Morbihan, avec 108 élèves en moins, sont le résultat des décisions prises par les responsables diocésains depuis quatre ans. La collaboration avec Dihun y a été volontairement supprimée, et au lieu d'ouvrir des filières on en ferme, comme à Lorient. Une dynamique brisée et un résultat prévisible annoncé par l'association.

### Le breton en perdition dans l'enseignement catholique

Cela fait cinq ans que Dihun tire la sonnette d'alarme sur la situation faite au breton dans l'enseignement catholique. Manifestation, interventions auprès des évêques responsables, interventions auprès de la Région, rien n'y a fait. Pour la première fois depuis vingt ans, on y constate un résultat global négatif (19 élèves en moins pour la rentrée 2010 alors que celle de 2009 voyait ses effectifs progresser de 203 élèves).

Y voir là le fait du hasard ou un quelconque accident de l'histoire serait purement fortuit. Cela correspond au contraire à l'arrivée de nouveaux « responsables » à la tête des directions diocésaines, qui ont décidé de « reprendre les choses en mains », comme ils disent. Fin de la collaboration avec les parents, fermeture de filières chaque année, refus d'ouverture – comme à Etel cette année – suppression de tous les stages de formation que Dihun gérait pour le plus grand bien des enseignants, disparition des formations longues dans les campus de Guingamp et Vannes de l'Université catholique de l'ouest (il restait un candidat à Guingamp et quatre à Vannes en septembre), opacité de la gestion de tout ce qui précède, pourtant financé par des fonds publics régionaux et départementaux. Suite à une gestion calamiteuse

### RÉPARTITION PAR NIVEAUX

	Maternelle	Primaire	Collège	Lycée
DIWAN	1 118	1 235	756	252
DIV YEZH	2 599	2 380	514	112
DIHUN	1 793	2 134	466	32
<b>TOTAL</b>	<b>5 510</b>	<b>5 749</b>	<b>1 736</b>	<b>396</b>
2009	5 486	5 529	1 627	403

dans certains secteurs, de nombreuses classes restent parfois plus d'un an sans enseignant, alors que des maîtres bilingues sont nommés sur des postes monolingues proches.

Cette situation a provoqué le découragement et de nombreux départs d'enseignants bilingues, puis la chute des effectifs. La situation est légèrement différente d'un département à l'autre. Elle est particulièrement grave dans les Côtes-d'Armor et dans le Morbihan. A ce niveau, ce n'est plus une politique linguistique mais linguicide.

### Maîtrisation en cours...

La création des masters ne facilite pas le recrutement d'enseignants bilingues. Rien n'est encore totalement bouclé en ce domaine bien que la rentrée universitaire soit faite. Du côté de Diwan et en liaison avec l'ISLRF (Institut supérieur des langues de la République française) et l'université de Perpignan, une maquette a été élaborée, qui prévoit autour de 900 heures d'enseignement de et en langue bretonne sur les deux années. À Saint-Brieuc, pour l'enseignement public primaire, on trouve sur le site de l'ex-IUFM une maquette intitulée « Professeur des écoles bilingues (breton) et métiers de l'enseignement », cohabilitée par les deux universités de Brest et de Rennes-2. Il est prévu sur deux ans un volume de 1 080 heures qui « tendra le plus possible vers une moitié des enseignements de cette formation en breton », soit environ 540 heures. Pour ce qui est du secondaire, les deux universités ont gardé leur indépendance et ont mis en place des masters spécialisés bien qu'il n'y ait plus que deux postes au Capes.

Dans le privé catholique, Dihun et les responsables des deux campus bretons de l'UCO avaient travaillé pour construire une maquette qui donnait toute satisfaction. Mystérieusement, il en reste un master monolingue avec une option langue bretonne ! Jusqu'à l'été, cette option était

de 230 heures par an sur deux ans. En août, elle est passée à 177 heures en première année et 148 en seconde. Ce master monolingue option breton reste incapable en l'état de former les enseignants dont l'enseignement catholique a besoin pour assurer le simple renouvellement des enseignants en place, sans même parler d'un quelconque développement de la filière. D'autant plus que tous les stages de perfectionnement linguistique qu'organisait Dihun ont été supprimés du fait de la Direction de l'enseignement catholique.

Bien que là aussi les chiffres peuvent varier un peu, il y avait 12 étudiants inscrits à Diwan en master 1 et 2, 33 étudiants admis en master 1 et 2 pour le public à Saint-Brieuc plus ceux inscrits à Rennes et Brest pour le secondaires. Il reste pour cette rentrée cinq candidats de l'enseignement « bilingue » catholique en M1 à Brest et aucun pour le reste de la Bretagne et deux candidats en M2 (un à Vannes et un à Brest). Comment y mettre en place une réelle formation, avec des professeurs compétents, dans de telles conditions ?

Autre « question qui fâche », les informations données par la Région indiquaient que les bourses Skozzell étaient destinées aux candidats à des postes d'enseignants bilingues s'inscrivant à un master « bilingue ». Un master monolingue avec une option langue bretonne peut-il en relever ? Sans mettre en cause l'engagement des candidats, peut-on les encourager dans une formation qui ne peut mener à un enseignement de qualité ?

### 346 élèves supplémentaires

Sur le terrain, le nombre d'élèves inscrits dans les filières bilingues en cette rentrée 2010 passe de 13 045 à 13 391 de la maternelle au lycée, soit + 346 élèves (+ 2,65 %). Une progression en forte baisse du fait de la défection d'un des trois piliers du système. Diwan enregistre 3 361 inscriptions et + 152 élèves (+ 4,74 %), le pu-

## Enseignement

Répartition des élèves par systèmes et par département

	29	56	22	35	44	Paris	TOTAL
DIWAN	1 813	473	639	130	263	43	3 361
PUBLIC	2 567	1 135	1 166	524	213	0	5 605
PRIVÉ	1 662	2 047	375	302	39	0	4 425
TOTAL	6 042	3 655	2 180	956	515	43	13 391
2009	5 735	3 782	2 101	959	426	42	13 045
ÉVOLUTION	307	-127	79	-3	89	1	346
EN %	5,35 %	-3,36 %	3,76 %	-0,31 %	20,89 %	2,38 %	2,65 %
Sites prim	20 34 19	7 21 27	7 16 9	2 5 5	4 2 1	1	41 78 61
	D P C	D P C	D P C	D P C	D P C	D	D P C
							180

Diwan (D) Div Yezh (P) Dihun (C)

Ouvertures de filières : Diwan : Plogastel-Saint-Germain (29)

Public : Nantes (44), Poullaoen et Quimper (29), Plouha (22)

Catholique : Lannion (22) et Saint-Renan (29)

Fermetures de filières : Catholique : Ploubezre et Tréguieux (22), Gourin (56) ; la filière, n'assurant pas la parité horaire, est provisoirement retirée de la liste.

bluc compte 5 605 élèves et 213 jeunes en plus (+ 3,95 %). Quant à l'enseignement catholique, pour la première fois depuis vingt ans, il crée le plancher et passe en dessous de zéro avec 4 425 inscrits, soit une perte de 19 élèves (- 0,43 %).

Diwan continue donc à redresser la tête tandis que le public enregistre une évolution moins positive. En passant en dessous de zéro, l'enseignement catholique plombe le tout. Le résultat net est donc le plus faible enregistré.

Comme l'an dernier, le Finistère assure l'essentiel du positif. Fait exceptionnel cette année, les trois filières y progressent. Plus 5,35 % et 307 élèves (+ 33 à Diwan, + 181 dans le public et + 93 dans le privé).

Ensuite, c'est le premier département breton qui se distingue avec 89 élèves en plus dans la Loire-Atlantique. Là aussi, les trois filières sont en augmentation. Dans les Côtes-d'Armor, c'est Diwan qui marque des bons points, mais le résultat global (+ 74) est affaibli par la contre-performance de l'enseignement catholique, qui continue sa politique de fermeture de filières (Tréguieux et Ploubezre) et

régresse pour la quatrième année consécutive dans le primaire. Paris et l'Île-et-Vilaine sont stables.

Quant au Morbihan qui, durant dix ans, avait montré le bon exemple, en particulier par un fort développement dans le privé, c'est la désolation. Dix-sept élèves en moins dans le public et 108 dans l'enseignement catholique, soit - 3,36 %.

Dihun dénonce une gestion calamiteuse des moyens humains dans le privé. On a vu des classes rester sans enseignant durant plus d'un an tandis que des enseignants bilingues étaient nommés sur des postes monolingues. Cette année encore, la direction diocésaine a refusé l'ouverture d'une filière à Étrel demandée par les parents, les enseignants, le directeur et les associations de l'école, de même que la mairie, préférant voir l'école continuer à périlcliter (de trois classes et 62 élèves l'an dernier elle est passée à deux classes et 43 enfants). Depuis dix ans, il n'a pas été possible d'implanter le bilinguisme dans un lycée de la ville de Vannes, pourtant très bretonnante.

Pire encore : dans ce même département, le système est cassé à la ba-

se. Si le public perd 17 élèves en maternelle, ce sont 120 enfants qui y disparaissent dans le privé. Pour parfaire le tableau et préparer les fermetures de l'an prochain, on nomme à Gourin un enseignant en poste à trois quarts temps, ce qui y rend impossible la parité horaire. À Hennebont, dans une filière qui marchait très bien, on y a supprimé un demi-poste en breton. Résultat : 11 élèves de PS1 ne sont pas pris. À Lannion, ni les PS1 ni les PS2

ne sont. Les efforts des enseignants ne peuvent compenser ces situations créées par leur employeur. Nous savons, hélas, qu'il y a bien d'autres cas où la parité n'est pas respectée, dans le public comme dans le privé. Qu'est-ce que le bilinguisme précoce dans de telles conditions ?

Terminons par un classement du bilinguisme dans les grandes villes bretonnes. Rennes, avec 593 élèves, devance Quimper (588) et Vannes, qui perd encore un rang cette année avec 545 élèves. Plus loin, on trouve Carhaix, avec 458 élèves, Nantes 448 et Lannion 420. Puis, Lannilis 374, Plou-gastel 346, Landerneau 338, Lesneven et Brest 325. La présence d'un collège ou d'un lycée Diwan favorise les premiers, évidemment.

La société bretonne ne peut accepter cette situation. Les collectivités locales et la Région doivent réagir. Ce qui arrive cette année en Bretagne est le résultat d'une préméditation. Une proposition de loi est en cours d'élaboration et devrait être déposée au Parlement en octobre. Le sera-t-elle ? Ou en restera-t-elle au cas où elle serait examinée par l'Assemblée ? Avec ou sans elle, il conviendrait que les élus bretons mettent tout leur poids dans la balance. Il y va de la survie de notre langue.

Yannig Baron

Évolution en pourcentages et en nombre d'élèves					
Rentrée 2005	Rentrée 2006	Rentrée 2007	Rentrée 2008	Rentrée 2009	Rentrée 2010
+ 7,63 %	+ 6,75 %	+ 5,85 %	+ 4,83 %	+ 5,91 %	+ 2,65 %
+ 738	+ 684	+ 660	+ 564	+ 728	+ 346

## Environnement

### Golfe du Morbihan : le parc naturel régional semble en bonne voie

La richesse et la diversité du patrimoine ont poussé les élus du syndicat intercommunal d'aménagement du golfe du Morbihan (SIAGM) à envisager la création d'un parc naturel régional (PNR) sur les 38 communes du bassin versant (75 000 ha, dont 35 000 ha de terres agricoles et 17 000 ha de mer). L'objectif est de protéger l'environnement tout en favorisant un essor économique et social compatible avec les principes du développement durable. Formidable défi que s'est lancé ce petit syndicat, qui n'avait au départ qu'une modeste vocation touristique et qui, aujourd'hui, porte ce dossier.

#### Un projet global

L'urgence d'une intervention est imposée par la fragilité de l'écosystème. Constitué de dizaines d'îles et d'îlots, de rias, de côtes rocheuses, vaseuses ou sableuses, de presqu'îles et de paysages modelés par l'homme (mairis salants, bassins ostréicoles, ports de pêche...), il abrite une vie sauvage dense : plus de 1 000 espèces de plantes, 222 espèces d'oiseaux dont 120 nicheurs, 60 de mammifères. Cette particularité lui permet de bénéficier de mesures de protection internationales de haut niveau (labels Ramsar, Natura 2000, Znieff, espaces naturels sensibles...), qui seraient suffisantes si le lieu n'était pas soumis à une forte pression humaine et à une urbanisation galopante, qui pourraient rapidement le ruiner.

Depuis 1962, la population a été multipliée par deux et la surface urbanisée par huit, conséquence d'un étalement généré par le développement des zones pavillonnaires et des résidences secondaires (plus de 60 % des résidences en presqu'île de Rhuy). Cent soixante mille habitants vivent sur le Golfe, sillonné chaque année par deux millions de touristes. Le phénomène est à l'origine de déséquilibres économiques, sociaux et environnementaux insupportables : l'espace littoral est devenu de plus en plus rare et donc de plus en plus cher, rendant problématique l'installation des jeunes Bretons.

En outre, malgré les protections déjà en place, l'urbanisation même maîtrisée détruit ou fragmente les écosys-

tèmes (comme les bocages) et dérange la faune sauvage, qui tend à migrer vers des endroits plus calmes. Seul un aménagement global, attendu par les populations, peut enrayer cette évolution.

#### Nombruses péripéties

Le projet de PNR est ancien et a connu bien des péripéties. L'idée, lancée en 1994, a été reprise en 1999 par le conseil régional, qui a confié au SIAGM le soin d'élaborer un projet. Fin 2006, celui-ci était présenté au Conseil national de la protection de la nature (CNPN) qui, le jugeant trop laxiste en matière d'urbanisation, l'a rejeté. Le document retravaillé et soumis en 2009 au CNPN, à la Fédération des parcs et au ministère chargé de l'écologie était cette fois accepté, même si quelques éclaircissements devaient encore être fournis avant la rédaction de l'avis définitif. Les points à approfondir concernaient la maîtrise de l'urbanisation, l'impact du contournement routier de Vannes, l'implication dans le projet du conseil général et de la communauté d'agglomération vannetaise (Vannes agglo) ou la coordination entre le PNR et d'autres outils de protection, comme le schéma de mise en valeur de la mer.

Les clarifications réclamées ayant été apportées (avec par exemple le choix d'une densification de l'habitat), le projet dans sa version définitive est désormais sur des bons rails. Adopté par le conseil régional, il a été soumis en juin-juillet 2010 à enquête publique. D'ici à la fin de l'année, chacune de 38 communes concernées de-

va signifier (ou non) son adhésion. On attend plus particulièrement la position du conseil général et de Vannes agglo qui, l'un comme l'autre, tout au long de la procédure, n'ont pas fait preuve d'un enthousiasme débordant. Le conseil général, qui suggérerait de réfléchir à d'autres outils pour protéger ce territoire, et la municipalité de Vannes, qui voit dans le PNR un frein au développement du territoire, en particulier à l'urbanisation, devront prendre leurs responsabilités.

Joël Labbé, maire de Saint-Noif, conseiller général et président du SIAGM, est confiant. Quelques communes refuseront peut-être de s'engager, admet-il, mais ce sera insuffisant pour empêcher la création du parc. Il en serait évidemment autrement si l'agglomération préférait se retirer. Du fait de son statut juridique, elle engagerait par sa décision 23 des 38 communes du futur parc, signant alors l'arrêt de mort du projet. On la voit mal cependant adopter une telle position si la quasi-totalité des communes la constituant avaient auparavant, par un vote de leur conseil municipal, donné leur accord.

La Bretagne devrait donc s'enrichir au printemps prochain d'un troisième parc naturel, après ceux d'Armorique et de Brière.

Patrick D. Morvan



SIAGM

# LA BRETAGNE DE BREST À NANTES

## LOIRE-ATLANTIQUE

### Un début d'autoroute de la mer ?

À raison de trois allers-retours par semaine, le *Norman Bridge*, un navire de 180 m exploité par le groupe Louis-Dreyfus, assure depuis septembre une liaison entre Montoir-de-Bretagne et Gijón pour le transport de camions en charge.

Il s'agit de remplacer, sur une partie du transport de fret, un long trajet routier entre la France et l'Espagne par un trajet maritime, plus économique financièrement, en temps et écologiquement, surtout si on prend en compte les coûts réels du transport routier et même ferroviaire, argument qui justifie l'appel à l'aide publique, largement acquiescé à ces autres modes de transport.

L'objectif pour la première année est d'assurer le transport de 13 000 camions. Mais les espérances de développement affichées permettraient une liaison au moins quotidienne, plus conforme à la notion d'autoroute.



Le *Norman Bridge*.

## CÔTES-D'ARMOR

### An istr.com...

La première Gouel an Istr (Fête de l'huître), portée par l'association *Istr.com* créée à l'initiative d'Yvon Simon, adjoint UDB au maire de Plouézec, a connu un vif succès. Plusieurs milliers de personnes se sont rendues sur le superbe site du moulin de Craca, où se déroulait l'événement, qui sera très certainement réédité. Car, au-delà de l'aspect festif, c'est bien d'un enjeu économique qu'il s'agit : la baie de Paimpol fournit en effet 5 % de la production hexagonale d'huîtres creuses. L'objectif des organisateurs est clair : obtenir la réalisation de la zone ostréicole, vieux serpent de mer paimpolais, et, à terme, la création d'un label « Huître de la baie de Paimpol ». Affaire à suivre.



L'économie de l'huître est un enjeu pour la baie de Paimpol.

## MORBIHAN

### Hennebont dit « non » au racisme

Fin août, un couple franco-marocain domicilié à Hennebont a vu les façades de ses deux magasins criblés d'impacts de pistolets à billes et recouvertes de tags racistes avec des formules en breton que ne renieraient pas l'extrême droite. Face à cet acte ignoble, sans doute encouragé par la politique sécuritaire délirante du gouvernement, près de 500 personnes se sont rassemblées le 2 septembre afin de témoigner leur soutien aux victimes.

Un magnifique geste de solidarité qui prouve une nouvelle fois que les idées racistes ne sont pas les bienvenues en Bretagne.

Un soutien auquel s'est associé Sylvain Berhaut, élu UDB d'Hennebont.



Jean-Paul Chénec'h.

## FINISTÈRE

### Sur tous les fronts contre les algues vertes



Le théâtre engagé de Jean Kergrist et sa troupe.

une péniche en direction de la baie de Douarnenez.

Dimanche 19 septembre, à Sainte-Anne-la-Palud, avait en effet lieu un rassemblement contre les algues vertes auquel ont répondu près de 2 000 personnes. À noter toutefois la contre-mobilisation organisée le même jour par le lobby productiviste, sourd aux revendications de réorientation du modèle agricole breton.

Tandis qu'Europe Écologie Bretagne et l'UDB déposaient conjointement une plainte en manquement contre l'État français auprès de la Commission européenne pour l'amener à respecter la législation européenne en matière d'environnement, Jean Kergrist et la compagnie *Bococo* embarquaient à Port-de-Carhaix sur le canal de Nantes à Brest sur

## ILLE-ET-VILAINE

### Space : colère des éleveurs

Les conseillers régionaux UDB et Europe Écologie étaient présents pour soutenir la Confédération paysanne et les autres syndicats minoritaires dans leur demande de reconnaissance et donc de rencontre avec le ministre Bruno Le Maire. La gravité de la crise qui frappe producteurs laitiers et éleveurs de porcs justifie à tout le moins que ne soit pas entendue la seule FNSEA. Devant le refus du ministre, des éleveurs en colère s'en sont pris aux stands du syndicat majoritaire, du CNIEL et du ministre. La police est intervenue brutalement.



La confédération paysanne et l'APLI ont manifesté au Space.

Romain Buis.

## SEPTEMBRE... vu par Nono



## Le social est dans l'écologie

LES HOMMES VONT MAL et pourraient aller encore plus mal demain, incapables qu'ils sont de sortir des impasses qu'ils ont eux-mêmes fabriquées. Ce que nous révèle la marche du monde en ces temps de dégradation massive de l'environnement – tant écologique que social – tient en ceci : l'écologie et ses acteurs continuent d'être envisagés – souvent à juste titre – comme les ennemis du progrès social. On ne sortira de cette impasse qu'au prix d'une articulation solide entre le social et l'écologie. Mais, il faudra d'abord abandonner les définitions étiquées de ces deux faces d'un même problème. Le social et l'écologie méritent mille fois mieux que les caricatures que l'on en fait si souvent.

Quelques naïfs superbes ont cru un temps que le Grenelle de l'environnement marquerait en France – et en Europe tant qu'on y était – un tournant décisif dans le rapport de la société à « la chose écologique ». Près de trois ans après cette pitoyable mascarade, ils en sont bien sûr tous revenus. À les entendre, ils y étaient tous allés en sachant que cela ne servirait à rien. Cette naïveté manifeste du moment travestie a posteriori en clairvoyance avisée révèle que pour nombre d'ONG environnementales l'action écologique n'a d'égalé que leur méconnaissance – voire leur mépris – de la question sociale. Pour que la société dans son ensemble s'empare avec sérieux du credo écologique, l'élargissant bien au-delà du petit cercle des initiés, encore conviendra-t-il de persuader la part la plus modeste de ladite société que c'est surtout elle qui a le plus à gagner d'un changement de paradigme. C'est d'abord pour ce défaut-là qu'il ne fallait croire en rien à la sincérité affichée de M. Sarkozy. Comment « le candidat des riches » fraîchement élu au moment du Grenelle pouvait-il prôner une écologie soulageant d'abord les pauvres ? Accepter le dialogue dont il maîtrisait toutes les limites était forcément suspect aux yeux de qui considère qu'aucun autel ne justifie que l'on y sacrifie la question sociale.

Il existe donc un intégrisme écologique, frère jumeau de l'intrigisme économique. Tous deux croient pouvoir triompher en faisant fi de la réalité sociale ou en la faisant ployer sous le fardeau de leur exorbitante prétention. On ne sauvera pas la planète et l'humanité qu'elle porte sans remettre en cause le système économique totalitaire qui les ruine à grands feux désormais. Il apparaît de plus en plus abject de considérer que la crise écologique est prio-

ritaire quand la crise sociale ne serait que secondaire. Il faut tenir les deux fers au feu pour forger un monde tout à la fois écologiquement et socialement vivable. Par les conditions matérielles de leur existence, par les lieux géographiques où ils vivent et travaillent, par le défaut de leur accès à l'information nécessaire, par le regard de plus en plus hostile qui leur est jeté, les pauvres sont partout les premières victimes des multiples dimensions de ce que l'on nomme intempestivement la crise écologique. Ils seront les derniers bénéficiaires de solutions associées apportées illusoirement à cette crise.

La Justice sociale plaide en faveur de l'écologie pour tous quand le règne sans partage du Marché écarte logiquement tous les fieffés insolubles. Le renouveau progressif des pouvoirs publics à jouer leur rôle de correction des méfaits du fonctionnement de l'économie sur les plus faibles est incompatible avec la nécessité de bâtir une écologie socialement responsable. Le constat est terrible : nous sommes à des années-lumière de l'écologie sociale. Pour l'atteindre, il faudra faire vivre la dialectique grâce à laquelle les hommes sauront mettre du social dans l'écologie et de l'écologie dans le social, et cela à tous les étages de l'édifice social. Ainsi, on remplacerait les définitions et les actions séparées du social et de l'écologique par une (ré)conciliation des actes aujourd'hui souvent inconciliables. Seuls la relocalisation de l'économie et le desserrement de l'emprise des machines mortifères que sont l'OMC ou le FMI permettront d'espérer réaliser cette gageure. C'est à ces conditions, que la pensée orthodoxe juge incongrues ou démesurées, que l'on obtiendra une autre réconciliation ; celle des acteurs œuvrant, tous sincèrement, dans des champs tenus souvent distincts artificiellement. Écologistes et syndicalistes ne font que commencer de se parler. Il leur faut pour s'enfoncer dans un dialogue fécond un autre contexte, un autre monde à construire.

Alors, plus aucun responsable d'ONG soucieux du sort des générations à venir et de la planète ne pourra encore dire demain à un salarié qu'il le paie au SMIC car il n'a pas le droit de le payer moins. Que demain la planète n'ait plus jamais aussi bon dos soulagerait assurément la peine des hommes.

Yann Fiévet

## POBL VREIZH

**Abae 1945 e vez arc'hantouet al levedoù gant skodennoù diwar goprù an oberiadeg o labourat. Gant ar mod ingalañ e vez graet neuze, al levedoù e vezañ paeet d'ar retri di gant skodennoù ar re a labour. Met deuet eo dispignoù kefiou al levedoù da vezañ brasoc'h eget ar pezh a vez enkefiat, gant ur c'holl a 20 miliard a euroioù ar bloaz. Daou abeg a zo evit se : da gentañ e vez an dud o vezañ pelloc'h ha dav eo paeañ levedoù e-pad muioù-ha vloavezhioù ; d'an eil ez a ar pezh enkefiat war zigresk, gant muioù-ha d'ud dilabour ha gant muioù-ha a dud gant labouroù diasur.**

### « Adkempenn » sistem al levedoù

Setu perak e fell d'ar gouarnamant adkempenn sistem al levedoù. Da gentañ e ranko an dud gortoz betek o 62 vloaz (e-lec'h 60) a-raok gellout kaout ar gwir da vont war o leve. Bez e rankint labourat betek o 67 vloaz, ma vo dav, a-raok gellout kaout ul leve a feur klok. E-giz-se e vo brasoc'h niver an dud o paeañ skodennoù e-keñver hini ar re-treidi. Muioù-ha arc'hant a vo enkefiat ivez. Emañ an holl sindikadoù hag an holl strolladoù eus an tu kleiz a-enep ur seurt kemm, hag a zo kontrol d'ar pezh a oa bet prometlet gant ar Prezidiant e 2008. D'an eil e ranko an dud paeañ skodennoù evit al levedoù e-pad 42,5 vloaz (e-lec'h 40). E-giz-se e vo tremenet muioù-ha amzer o labourat e-keñver an amzer war leve.

Daoust d'ar pezh prometlet deomp gant ar gouarnamant, ne vo ket a-walc'h gant an « adkempenn »-mañ evit stankañ an toull. Hervez studiadennoù Kuzul heñchañ al levedoù (KOR) na vefe stanket nemet 36% eus an toull e 2030, ma vefe lakaet oad al leve da 63 vloaz ha feur chouk al levedoù da 68 vloaz ! Ha koulskoude e fell d'ar gouarnamant lakaat an adkempenn-se da dremen kousto pe gousto gant doareoù ober n'int ket demokra-

te. Adkempennet e oa bet d'ar sistem al levedoù div wech ha gant se eo aet war zigresk gouindegezhioù ar retri di. War zigresk ez aint c'hoazh gant an « adkempenn » nevez. Emichañs e klask ar gouarnamant lakaat an dud

## Gevier gouarnamant ar binvidien

da baeañ skodennoù da asuransoù prevez evit kaout ul leve dre ar mod arc'hantañ. Ar re na c'hello ket hen ober n'o do nemet levedoù dister pe levedoù ebet.

### Un « adkempenn » direizh

Gant an adkempenn-se e vo diaes da labourerien zo kaout ul leve klok ar re yaouank a grog diwezhatoc'h-diwezhatoc'h gant o labour ; ar re o deus bet labourioù bresk ha diasur ; ha dreist-holl ar maouezed. Dija e vez leve-etre ar maouezed izeloc'h a 40% eget hini ar wazed. Dija, pa vez 18% eus an dud o labourat betek 65 vloaz a-raok gellout mont war o leve, e vez kalz muioù-ha vaouezed oad ober kement-se.

Dre vras ez a kuit an dud war o leve pa vezont en o 58 vloaz. Penaos e c'hellor neuze lakaat anezho da labourat pelloc'h ? Diaes e vez d'ija d'erc'hel anezho o labourat hag en hevelep tro e vez dilabour kalz tud yaouank. Ma vo lakaet ar re goshañ da labourat pelloc'h e vo war-dro ur milion a dud yaouank ouzhpenn o klask labour. Ne c'hello ket al lodenn vrasañ eus al labourerien labourat en tu all o 60 vloaz hag e-giz-se e vo disteroc'h o leve.

War zigresk ez a hirder-etre ar vuhez. Met a-bouezh-etre hirder-etre ar vuhez e yec'hed mat, a zo 63 vloaz.

Ma labourat an dud betek 62 vloaz, pe betek 67 vloaz e vint skuishoc'h e fin o buhez-labour hag o yelo o buhez e yec'hed mat war zigresk. Kalz gwas-hoc'h e vo c'hoazh evit ar re gant labourioù poanien. Gant al lezenn nevez e rankint, a-hiniennoù, lakaat da vezañ anavezet, gant ur medisin dindan kontrol ar batronek, bezañ kollet da ne-beutañ 10% eus o merzh labour, a-benn gellout mont kuit war o leve d'o 60 vloaz. Ne c'hello nemet un niver bihan a labourerien (30 000 den ?) disteriañ abretoc'h, pa vez 3,3 million a dud o labourat e-pad an noz hag 1,7 milion o la-

bourat e-mesk pe gant produioù kimiek dañjenus. Na vo ket mui anavezet poanistled labourioù zo en un doare hallek evit micherioù zo. Ha grevusoc'h c'hoazh, e vo al labourerien-se e riski da vezañ klañv-bras just goude o leve ha da vervel buan-tre. « Ar gwir o do da vont kuit just a-raok o mortuaj », en deus lavaret Bernard Thibault, sekretour meur ar CGT.

Gant al labourerien e vo paeet al lodenn vrasañ eus an « adkempenn ». Gant ar c'hemmoù e vo dastumet 27 miliard a euroioù ; war-dro 84% a vo paeet gant ar c'hopridi ha nemet 16% gant ar batronek. Ne fell ket d'ar re-mañ e vefe goullennet diganto muioù-ha arc'hant. Met war zigresk eo aet al lodenn paeet ganto evit ar gwazek sokial hervez Lez-Varn ar C'hontoù : eus 40,1% e 1995 da 34,1% e 2003.

Kalz kresoc'h e vez adkempenn al levedoù e Bro-Frañs eget e broioù all



D'ar 7 a viz Gwengolo (amañ e Kemper) e oa ar vanifesterien kalz niverusoc'h eget en dibunadegoù diwezhatoc'h.

Europ. En holl vroioù e vez graet an hevelep mod hervez gouarnamantoù Komision Europa. E Bro-Frañs e vo ret labourat betek 67 vloaz adalek 2018 a-benn kaout ul leve a feur chouk, pa vo ret labourat betek 68 vloaz adalek 2046 er Rouantelezh-Unanet. E Bro-adalek 2018 ivez, pa vo ret paeañ e-pad 35 vloaz (betek 2029) e Bro-Alamagn. Ha koulskoude e vez kalz uhe-loc'h niver ar vugale dre maouez en oad da c'henelet eget e Bro-Alamagn pe e Breizh Veur.

Yves Jardin

1,2... Tram!

Gouzout pep tra diwar-benn  
tramgarr tolpad-kêrioù Brest

→ An holl ditouroù war  
[www.lettram-brest.fr/chantier](http://www.lettram-brest.fr/chantier)  
ur gartenn etreoberiat evit heuliañ  
ar chanter deiz ha deiz !

→ deuit da zizoleiñ ar  
greizenn Info Tram  
ul lec'h evit kompren  
ar raktres hag e balioù  
Digor eus ar Merc'her d'ar Gwener  
eus 10e da 12e30 hag eus 14e da 18e ha  
d'ar Sadorn eus 14e da 18e  
→ Mont e-barzh frank

Eus an eil Brest d'eben...

diskouezadegoù hag ul lec'hienn Genrouedad  
evit kompren raktres an tramgarr hag an  
treuzfurmadurioù zo e tolpad-kêrioù Brest

darempred/titouroù  
[www.lettram-brest.fr/chantier](http://www.lettram-brest.fr/chantier)  
kreizenn Info Tram  
41, strada Siam  
Tel. 02 98 00 09 20  
infochantier@semtram.com

leTram  
ma ligne d'avenir

[www.lettram-brest.fr](http://www.lettram-brest.fr)

## Abadennoù klewelet Efedoù noazus ar skramm bihan war ar re vihanañ



Ha pilgou d'eo c'harnaladezed e vezo an div plac'hig ?

Daou vloaz 'zo e oa bet roet da  
c'houzout gant Kuzul meur ar  
C'hleweled (CSA) an ezhom a oa  
da lakaat reolennoù evit gwareziñ  
ar re yaouankañ ouzh efedoù noazus  
ar skinwel. Sevel a rae a-enep  
an abadennoù graet a-ratozh evit ar  
vugale a-raok o zri bloaz. Ne c'helle  
ket koulskoude mirout ouzh abadennoù  
chadennoù kenwerzhel  
skignet e Breizh-Veur evel re Baby  
TV ha Baby First da dizhout an triad  
gall. Ober a rae diouzh ali ministrerezh  
ar Yec'hed ha ne fазie ket.  
Lakaet eo bet anat, nevez 'zo, gant  
ur studiadenn kaset da benn gant  
klaskerien eus Kebek hag ar  
Stadou-Unanet.

Pa vez lezet bugaleigoù da sellet  
alies ouzh abadennoù skinwel ne  
c'hellont ket dastum en ur mod dereat  
ar skiant-diazezh a ro tu dezho d'ober o  
zreuz er vuhez-stroll diwezhatoc'h.  
Speredekoc'h e teu da vezañ ar vugaleigoù  
lakaat da greskiñ pell eus ar  
skramm bihan ha yac'hoc'h eo o mod  
da skoulmañ darempredoù sokial. Estreget  
ar spered e vez gwelloc'h ar jeu  
gantañ pa vez dibabet diouerñ ar  
skinwel. Gwallaozet e vez ivez korf

ar vugaleigoù a chom re bell dirak ar  
skramm bihan. Kalz muic'h anezho a  
vez taget gant ar verranal diwezhatoc'h.  
Lard-marv a vez aliesoc'h ganto  
ha kreñvoc'h e vez o gwad en o  
gwazhied (gwallefed ar skinwel war ar  
c'houk e vefe moarvat).

Un dud diwar-goust  
an deskiñ bevañ

Heuliet ez eus bet gant ar skiantourien  
1 314 a vugale eus Kebek, da 29  
miz, 53 miz ha dek vloaz, evit muzuliañ  
en ur mod resis gwallefedoù ar  
skinwel war ar vugale.

Noazus e vefe ar skinwel evit korf ha  
spered ar vugaleigoù etre daou ha pevar  
bloaz, ha pa vefe gwall verr an amzer  
chomet dirak ar skramm bihan,  
hervez Linda S. Pagani, kelenner e  
skol-veur Montreal ha klaskerez e-  
barzh Ospital Sainte-Justine, hag a oa  
e penn ar studiadenn-se. Ne vez ket  
graet strivoù gant ar c'horf hag ar spered  
pa vez sellet ouzh abadennoù  
skinwel, nag, evel-just, war an  
dachen sokial. Degas a reont plijadur  
d'ar vugaleigoù, met diwar-goust ar  
c'hoari hag an darempredoù gant o  
endro, ar pezh a zo pouezus-kenañ  
d'an oadoù ma vez desket bevañ.

Seul zrasusoc'h e vez an abadennoù  
skinwel evit ar vugale eus an oadoù-se,  
m'en em stumm etre ar c'hleweled ha  
pemp bloaz diazezh ar spered. Tric'hementañ a ra ment an  
empenn hag ul lusk kreñvoc'h kreñvañ  
a vez gant emastenn e rouedadoù  
diabarzh. E-kerzh ar prantad-se an hini  
e vez tapet gant ar vugaleigoù boazou  
hag emzalc'hioù an dud e teuint da  
vezañ. Dastumet e vez ar skiant-se  
o c'hoari hag o skoulmañ darempredoù  
gant e endro. Lakaet e vezer d'ober  
emvestroniezh e vez ezhom evit-se.  
Seul belloc'h e vo c'hoariet gant ar  
vugaleigoù, seul welloc'h e vo ar jeu  
gant o spered hag o c'horf, hag, ar  
c'horf, seul hiroc'h e vo an amzer  
tremenet dirak ar skramm bihan  
seul verroc'h e vo ar prantad implijet  
evit frammañ e vod da gemer perzh er  
vuhez.

Disoc'hoù muzuliet

Lakaet ez eus bet da gompren gant  
ar studiadenn-se ne 'z ae ket da get  
diwezhatoc'h gwallefedoù an amzer  
tremenet o sellet ouzh abadennoù  
skinwel d'an oad kentañ. Aliañ a ra an  
American Academy of Pediatrics da  
c'hortoz o daou vloaz evit lakaat ar  
vugaleigoù dirak ar skramm bihan ha d'o  
lezel dirazañ nebeutoc'h eget div  
eurvez bemdez etre daou ha pemp  
bloaz. Jedet o deus ar skiantourien e  
vo 7 % gwanoc'h o evezh er skol da  
zek vloaz evit pep eurvezh ouzhpenn  
tremenet d'an oadoù-se o sellet ouzh  
abadennoù skinwel bemdez ha 6 % o  
ampartiz war ar matematikou. Ken  
barrek hag ar re all e vint da lenn  
koulskoude. Evit ar pezh a sell ouzh ar  
perzh er vuhez-stroll e laka ar studiadenn  
da gompren e kresko eus 10 %  
evit pep eurvezh ouzhpenn tremenet  
bemdez dirak ar skramm bihan etre  
daou ha pemp bloaz ar riskl da vezañ  
pilgou d'eo gamaladed da zek vloaz.

Paol ar Meur

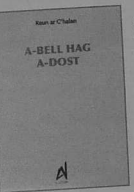
Effets nuisibles de la télévision sur le  
développement des jeunes enfants.

## Du ha Gwenn ha plas da lenn...



**Okinita** gant Super Madeg, embannet gant Emgleo Breiz, 6,50 €.

Ul levrig bihan (54 fajennad) eo *Okinita*. Pevar istor dister a-walc'h. Daoust dezho bezañ berr e kaver un tamm hir an hent betek ar fin. Dreist-holl evit *E toul ar premer* hag *E uno ar tad*. Gwelloc'h eo *Okinita* ha *Neddig laanen*, *laou Neddig*. Fent enno, un tamm pouinner en istor kentañ, finoc'h en eil. N'en deus ket « Super Madeg » skrivet aze ur « super lev ».



**A-bell hag a-dost** gant Reun ar C'halan, embannet gant Al Liamm, 13 €.

Anavezet eo Reun ar C'halan gant lennerien *Al Liamm*. Ouzhpenn ar pennadoù ha danevelloù bet embannet er gelaouenn en deus skrivet meur a levrig e brezhoneg. Kelenner Skol-veur war al lennegezh eo bet er Stadoù-Unanet e-pad e vuhez micher. Kinnig ra embannadurioù *Al Liamm* deomp un dastumad ugent danevell. Renket int e div lodenn. Awenet an hini gentañ gant e vuhez en tu all d'ar meurvor : *En ur vro all*. Distreiñ a ra Reun ar C'halan da Vreizh en eil lodenn, *Adarre embro*. E Breizh, e Bro-Alamagn (*Laora*) hag e-kerzh meur a brant e tremen ar traoù. Sur e vo plijet kalz tud gant ar skridoù, klasel o doare, a gavint e levrig-mañ.

Geriadur ar Vezekniezh Rann 3 gant Guy Étienne, embannet gant Preder, 22 €.

Kendelc'her a ra Guy Étienne gant e labour. Tizhet en deus ar ger « Déplétion » e trede-rann e c'heriadur



teiryezhek (gallek, saozneg, brezhoneg) a vezekniezh. Labour un arbenninger evit arbenner-gourien. Ha perak ne vefe ket ?

**Lavarou koz a Vreizh-Izel 1 - Furnez ar gêr** gant Léopold-François Sauvé, embannet gant Emgleo Breiz, 9,90 €.



Dibabet o deus tud Emgleo Breiz adembann e brezhoneg penn-da-benn lavarou kozh bet dastumet gant Léopold-François Sauvé hag embannet gantañ e 1878. Evit ar re a studior ar yezh pe ar re o deus hirac'h d'ur vredigezh aet da get. Un diell kinniget en un doare plijus.

**An Damez pikez** gant Aleksandr Pouchkin troet gant Jakeza Al Lae, embannet gant Skol Vreizh, 6 €.

Kendelc'her a ra Skol Vreizh gant spered Gwalarn oc'h embann troidigezh unan eus oberennoù pouezus lennegezh ar bed : *An Damez pikez* gant Aleksandr Pouchkin. Pa lenner ar rakerskriz hag ar c'hinnig war golo al levrig vefe tu da soñjal ez eo troidigezh kentañ oberenn Pouchkin e brezhoneg. Aes eo koulskoude d'an neb a bled gant al lennegezh e brezhoneg gouzout e oa bet troet *An Damez a bizez* gant Roparz Hemon hag embannet e nivernenn 16 *Gwalarn* e 1928. Adembannet e oa bet e 1994 gant Mouladurioù Hor Yezh. N'eo ket didalvez mik reiñ tou d'al lennerien kevneriañ troidigezhioù. Gwelloc'h vefe marteze kreskiñ niver ar pennoberennnoù troet en hor yezh. Kavout a reer e fin al levrig goulennoù evit ar skolioù.

Herve Lannuzel



**Kerse... Blues ar Vretoned**

Gand kerse 'vefe ar Vretoned ? War-lerh ar vakañsoù braz eo eot *Brud Nevez* da houlen o zoñj digand ar vrezonenegien diwar-benn ar sujed-se. 'Veo ket « kerse » kement ha regret e galleg pe spleen e saozneg : pellho eged santoude e ya, kaoud poan ha reuz, ya. Meur a hini e-neus skrivet en doser-mañ hag a beb seurt ton zo, troioù fentuz hag all... Kerse braz ha bihan ! Degas a ra soñj d'an nen testennoù Josiane Guéguen ha Per-Jakez Helias ez eus bet gret kaoz deuz kerse a-viskoaz e lennegezh.

E lodenn ar helaoù e touger bri d'ar skrivagner bigouter marvet pennez vloaz zo : gant Yann-Ber Thomin e tesker p'hini al levezon e-neus bet Per-Jakez Helias, hag he soñj a ra Mannaig Thomas goude beza gwelet ar film *Mari al Loni* e brezhoneg. Ganti zo bet savet eun dezenn diwar-benn oberenn veur Helias (nevez embannet gant Emgleo Breiz).

Gand Fañch Brodic e klevet petra zo nevez da getvir ar distro-tela, rag eur jaden a zo gant hag a vo e brezhoneg penn-da-benn ! Roet he-deus Mari Kermareg ar gaoz d'ar strollad Allah's Kanan, a zo bet eur bladenn nevez ganto. Bet eo Hervé Peaudec'off oh ober anaoudegezh gant ar strollad Pil-Pil deuz Bro-Euskadi, ha la-kaet eo bet o haoz e brezhoneg gant Erwan Brenn.

Baaj e-leiz zo bet gret gant skrivagnerien ar gelaouenn Iwe, Costa-Rica, Burkina Faso... bateg en Tailand, gand gouel ar 14 a viz gouere lidet war an ton braz ! Gand eur barn fotoeuz e liou ha pennaod liessurt, ez ha plijuz da lenn, bez' ez eo *Brud Nevez* ar gelaouenn da lenn. Kourmantell neuz ! Beb daou viz e teu er-miz ! *Brud Nevez*, 4 ru Yves Collet, 29200 Brest - 02 98 02 68 17 - brud.nevez@wanadoo.fr

J. Salaun

## Peuples solidaires

### RéPs : université d'été en Provence

**LA QUINZIÈME UNIVERSITÉ D'ÉTÉ DE Régions et Peuples solidaires se tenait cette année à Moux-Sartoux, en Provence, du 28 au 31 août. Organisée par le Parti Occidental, elle a réuni les militants autonomistes de tout l'Hexagone. L'UDB y était représentée par une délégation d'une vingtaine de militants. Compte rendu d'un événement où toutes les générations étaient présentes.**

Trois thèmes majeurs figuraient au menu de cette nouvelle université d'été : la politique linguistique, la réforme territoriale en cours et la dynamique économique des territoires.

#### Défense des langues régionales

François Alfonsi a explicité son action au Parlement européen dans le domaine de la politique en faveur des langues régionales, en annonçant notamment le colloque qui sera prochainement organisé à Bruxelles. Dans un contexte de recul dans l'ordre des priorités, l'enjeu pour les défenseurs des langues régionales est d'obtenir une meilleure audience auprès des députés européens, et pour cela porter un message commun, reposant sur les valeurs qui font consensus au sein de l'Union européenne, comme la diversité.

Hervé Guerrera et David Grosclaude, conseillers régionaux respectivement en PACA et en Aquitaine, lui ont succédé avec, en toile de fond, le rappel de leur objectif, à savoir créer un office public de la langue occitane. David Grosclaude a fait un exposé sur la proposition de loi sur laquelle travaille actuellement un groupe de parlementaires. Cette proposition cherche à donner un statut officiel aux langues régionales, mais également à définir une répartition des compétences entre l'État et les collectivités dans ce domaine. Elle suggère également un cadre législatif

pour l'enseignement des langues, leur promotion dans les médias ou dans la sphère publique... Un texte globalement bon, mais qui a peu de chances d'aboutir, sauf dans l'éventualité d'un changement de majorité en 2012.

Le dernier intervenant sur ce thème travaille à Bruxelles, au sein du Réseau pour la promotion de la diversité linguistique (NPLD). Après avoir présenté la structure, Frédéric Meseu

#### Dynamique des territoires

Une journée entière a été consacrée à la question de la dynamique économique des territoires. Elle a été introduite par Sylviane Franzetti, de la Répression des fraudes, qui a centré son exposé sur les outils juridiques visant à protéger les producteurs locaux (AOC, AOP, IGP...). Anne-Marie Hautant, vice-présidente au conseil régional de PACA, déléguée à la santé et à l'alimentation, a ensuite rappelé tout l'intérêt des circuits courts. Puis, Damien Persyn, jeune chercheur flamand, a présenté aux congressistes une étude qu'il a réalisée sur les effets de la redistribution interrégionale sur la croissance et la convergence régionale, avant de laisser la parole au maire de Moux-Sartoux, André Aschieri, un écologiste occitaniste présent sur les listes Europeennes et aux régionales, aux côtés des membres de R&Ps. Une position difficile dans un département des Alpes-Maritimes aux mains d'une droite dure et jacobine, qu'André Aschieri a dé-



La délégation de l'UDB en Provence

s'est attaché à décrire son rôle d'intermédiaire entre les institutions européennes et les minorités régionales. Ce réseau, créé en 2007, regroupe vingt-cinq membres, des gouvernements nationaux et régionaux, mais aussi des ONG, des universités, des centres de recherche.

Le projet de réforme territoriale a fait l'objet d'une présentation très complète de la part de Noël Commund, membre du Mouvement Région Savoie et conseiller régional en Rhône-Alpes. Les questions qui émergent sont celles de la conformité avec la Constitution et du mode d'élection des conseillers territoriaux, qui n'est toujours pas fixé. S'en est suivi un débat animé des différentes composantes de R&Ps qui, dans leur grande majorité, dénoncent eux aussi cette réforme et s'accordent à dire qu'il faut s'y opposer vigoureusement.

crité à la salle ! Le congrès de R&Ps est revenu sur le bilan contrasté, mais positif, des régionales et la question de la place qu'occupera R&Ps par rapport à Europe Ecologie. A noter également des changements dans la composition du nouveau bureau de R&Ps, qui concernent des membres de l'UDB, Nicole Logeais, après plusieurs années de « service » en tant que secrétaire générale, a décidé de ne pas se représenter, et a été remplacée par Pierre Fouré, déjà membre du bureau. Mona Bras entre au bureau.

Et bien entendu, l'aspect convivial n'a pas été oublié en Provence. Nos compatriotes ont testé le baléti, festnoz provençal, et apprécié une conférence musicale sur les apports de l'Orient à la culture occitane.

Jef Monnier

## La Slovénie : un pays d'équilibre

**L'an prochain, la Slovénie fêtera les vingt ans de son indépendance, intervenue dans des conditions dramatiques (le bombardement de la capitale Ljubljana par l'aviation aux ordres de Milosevic). Cette indépendance a ceci de singulier que le pays n'avait jamais encore accédé à la souveraineté. Vingt ans plus tard, passés d'une économie planifiée à l'économie de marché et tenus de créer tous les attributs d'un État, où en sont les Slovènes ?**

Composante de l'empire des Habsbourg du XIV<sup>e</sup> siècle jusqu'à 1918, la Slovénie participa à cette date, exception faite de la zone littorale du pays (composante de l'Istrie) placée sous souveraineté italienne jusqu'en 1945, à la fondation de la Yougoslavie (le « pays des Slaves du sud »). Dans les décennies 40 à 70, la résistance armée

aux troupes allemandes et italiennes, puis la stature du commandant en chef Tito, de mère slovène, unifièrent un temps cet État né de la Première Guerre mondiale. Mais la Yougoslavie de Tito (mort en 1980), quoiqu'en rupture avec Moscou et ouverte aux touristes occidentaux, n'était pas pour autant un régime démocratique et comptait ses prisonniers d'opinion. À la fin des années 80, en réaction à la dérive militariste et nationaliste grand-serbe du pouvoir yougoslave, la société slovène et la Ligue communiste de Slovénie elle-même, rétives au centralisme et avides de libertés (l'université de Ljubljana connut elle aussi son « Mai 68 »), ont engagé un

processus de sécession. À la suite d'un référendum d'autodétermination (88 % de oui), la Slovénie proclama son indépendance le 25 juin 1991.

Membre de l'ONU depuis 1992, la Slovénie est entrée dans l'Union européenne en 2004 avec neuf autres États méditerranéens ou d'Europe centrale. Elle est le seul parmi ces nouveaux membres qui a pu intégrer la zone euro, dès 2007. Elle a présidé l'Union européenne pour la première fois – et avec succès – au cours du premier semestre 2008.

Le château de Predjama.

### Un carrefour de civilisations à l'environnement préservé

Surnommée la « Suisse des Balkans », la Slovénie est un petit pays de 20 273 km<sup>2</sup> et 2 millions d'habitants (Bretagne: 34 023 km<sup>2</sup> et 4,4 millions d'habitants). Pourtant, située au croisement des civilisations slave, germanique et latine, la Slovénie présente des différences régionales bien perceptibles : le nord alpin a des allures d'Autriche ou de Suisse alémanique, la côte adriatique (Istrie) a des airs de Venise tandis que le centre-ville historique de Ljubljana rappelle les cités de Bohême. Sans oublier la région du Prekmurje (au nord-est), où l'influence hongroise est certaine. La Slovénie

compte d'ailleurs 8 régions historiques qui n'ont pas encore d'existence administrative, ce qui devrait changer afin que le pays puisse continuer à bénéficier des fonds de la politique régionale de l'Union européenne.

Ces différences régionales donnent au visiteur l'impression d'une mosaïque harmonieuse, résultat d'un syncrétisme culturel très original qui n'est pas sans rappeler celui de la Bretagne, elle-même au carrefour des civilisations celte, anglo-saxonne et latine.

Sous l'influence peut-être de la dimension germanique de leur héritage, les Slovènes prêtent une grande attention aux questions d'environnement. Plus d'un tiers du pays est protégé, la forêt omniprésente (57 % du territoire) abrite des populations d'ours, de loups et de lynx parmi les plus fournies d'Europe, le tri des déchets est la règle partout, la mise en culture d'OGM est proscrite depuis 2003, l'agriculture biologique est encouragée par l'État (2 000 exploitations en bio).

### La protection des minorités

Si la Slovénie est un pays réputé homogène sur le plan linguistique, elle n'en comporte pas moins des minorités désormais reconnues. Cette reconnaissance ne s'est pas faite sans mal. Au lendemain de l'indépendance, quelque 20 000 personnes qui n'avaient pas choisi leur nationalité au moment du recensement se sont trouvées effacées des registres d'état civil. Leur régularisation n'est intervenue qu'en 2003, à la demande de la Cour constitutionnelle.

Il faut dire que la partie istrienne du pays avait vécu une période de conflits dès la première partie du XX<sup>e</sup> siècle. Très influencée par Venise depuis le Moyen Âge, elle fut entièrement annexée par l'Italie, tout comme la partie croate de l'Istrie, après le démantèlement de l'empire austro-hongrois



en 1918. Le régime fasciste interdit et réprima toute expression de l'identité slovène. En représailles, en 1945, la population italophone subit des violences qui amenèrent la plus grande partie à rejoindre l'Italie. La souveraineté yougoslave sur l'Istrie, à l'exception de Trieste, fut reconnue en 1954.

Aujourd'hui, l'italien et le hongrois, langues maternelles de moins d'un pour cent de la population, disposent néanmoins d'un statut officiel dans les zones frontalières. L'affichage bilingue y est la règle, non seulement dans les administrations publiques, mais aussi dans les commerces. De quoi inspirer bien des politiques en France. À l'Assemblée nationale, deux sièges sont réservés aux populations italophone et magyare.

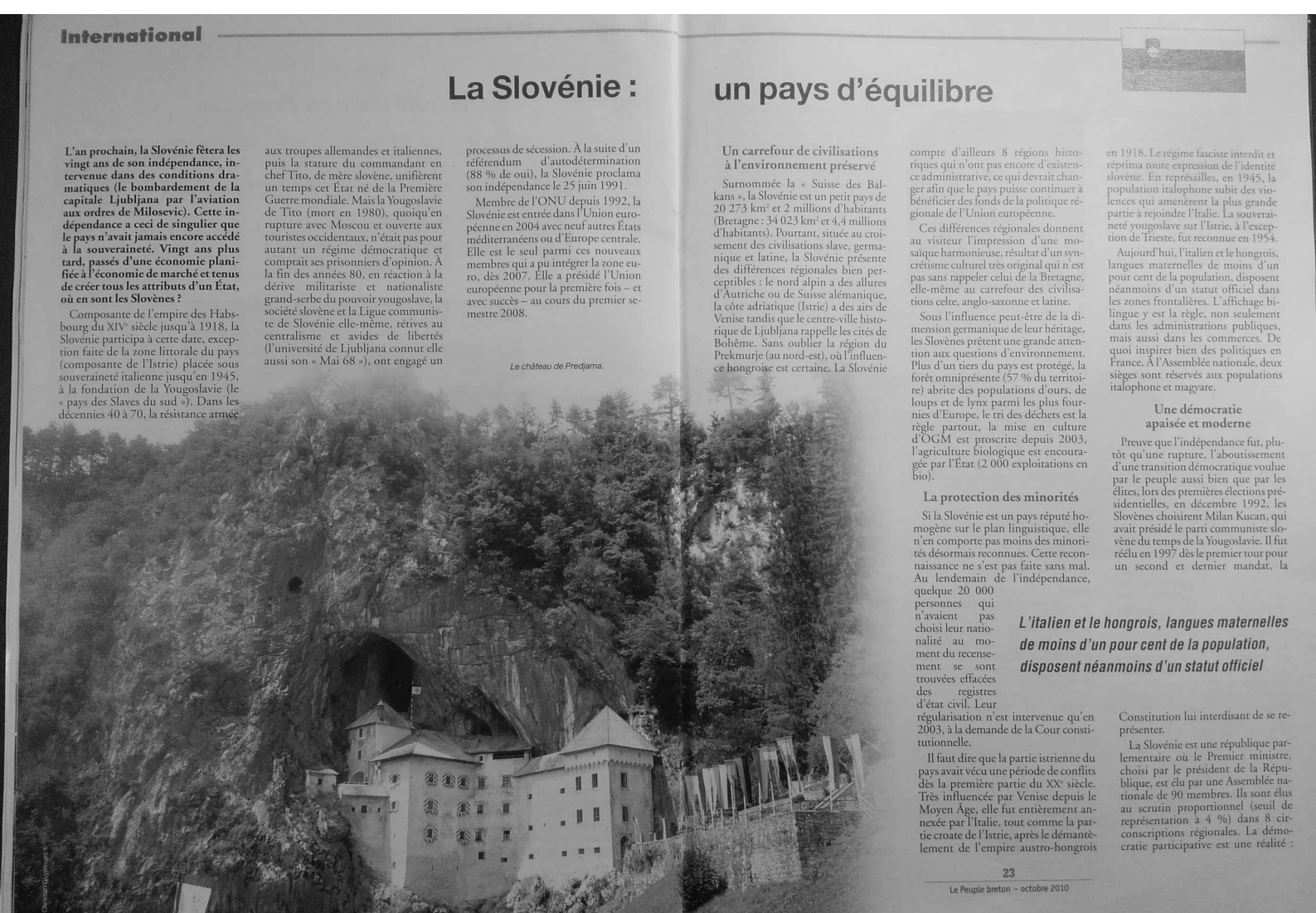
### Une démocratie apaisée et moderne

Preuve que l'indépendance fut, plutôt qu'une rupture, l'aboutissement d'une transition démocratique voulue par le peuple aussi bien que par les élites, lors des premières élections présidentielles, en décembre 1992, les Slovènes choisirent Milan Kucan, qui avait présidé le parti communiste slovène du temps de la Yougoslavie. Il fut réélu en 1997 dès le premier tour pour un second et dernier mandat, la

**L'italien et le hongrois, langues maternelles de moins d'un pour cent de la population, disposent néanmoins d'un statut officiel**

Constitution lui interdisant de se représenter.

La Slovénie est une république parlementaire où le Premier ministre, choisi par le président de la République, est élu par une Assemblée nationale de 90 membres. Ils sont élus au scrutin proportionnel (seuil de représentation à 4 %) dans 8 circonscriptions régionales. La démocratie participative est une réalité :



## International

5 000 électeurs peuvent déposer une proposition de loi.

De 2002 à 2008, trois partis démocratiques se sont succédé à la présidence de la république ou au gouvernement : le LDS (centre gauche), le SLS (centre droit) et le SDS (droite). La Slovaquie connaît une inflexion à gauche depuis 2007, avec l'élection à la présidence de Danilo Türk (soutenu par la gauche et les démocrates-chrétiens), puis la victoire aux législatives de 2008 du nouveau parti SD (social-démocrates), issu d'une fusion entre les héritiers de l'ancienne Ligue communiste de Slovaquie et une fraction du LDS (centre gauche). Le leader du SD, Borut Pahor, est Premier ministre depuis 2008. L'extrême droite est absente du parlement.

Cette démocratie apaisée, qui se caractérise par un consensus national autour d'un modèle social-démocrate, se ressent sur le plan sécuritaire : l'agressivité est absente des rues, la police est présente mais discrète.

### Une économie dynamique au service de la cohésion sociale

Les Slovaques disposent du niveau de vie le plus élevé parmi les nouveaux membres de l'Union européenne. Sa proximité géographique avec l'Autriche et l'Italie y a contribué, mais des facteurs intrinsèques s'y ajoutent.

L'économie est le reflet du pays : équilibrée. Pays très forestier et rural (près de 50 % de la population habite encore à la campagne), la Slovaquie peut s'appuyer sur une agriculture familiale : sur 70 000 exploitations agricoles, les fermes de moins de 20 ha représentent encore 80 % des surfaces agricoles. Elle est aussi diversifiée (élevage bovin et ovin, viticulture, production légumière et fruitière, céréales), la production ovine connaissant une forte relance. Les productions porcine (stable) et avicole (en baisse) sont dans des systèmes plus concentrés. Agriculture et industrie de transformation, si elles ne répondent pas à tous les besoins de la population, emploient encore 12 % des actifs. L'économie du pays n'en est pas moins ouverte au monde extérieur, comme en témoigne le dynamisme de son industrie manufacturière :



**HISTORY & CULTURE**  
ANCIENT GOES DIGITAL

Les brochures touristiques slovaques sont disponibles en huit langues, dont l'italien et le hongrois.

Gorenje est un des leaders européens de l'électroménager... avec le basque Fagor (issu de la coopérative de Mondragon). Il emploie 11 000 personnes et exporte vers plus de 70 pays. En termes de services, le pays offre des taux d'équipement comparables aux pays les plus modernes. Le plan national quadriennal pour la recherche et l'innovation, adopté en 2006, a fixé au pays des objectifs chiffrés très ambitieux : 1,8 % du PIB en 2006, 2,5 % en 2008, 3 % en 2010, en orientant un tiers des crédits vers la recherche publique. Dix centres d'excellence ont été créés à cet effet.

Preuve d'une réelle réussite économique, depuis 2004 la Slovaquie est passée du statut d'emprunteur à celui de donateur auprès de la Banque mondiale. Elle a su se passer du FMI.

Evidemment, la crise financière et spéculative de 2008 a eu des conséquences économiques en Slovaquie comme ailleurs. Le pays a connu une forte récession en 2009 (-7 %) et ses comptes publics ont plongé : déficit budgétaire à 5,5 % du PIB. Pour autant, la dette publique reste faible (34 % du PIB). Sur le plan social, le chômage est monté à 8 % (chiffres Bureau international du travail), ce qui a conduit le gouvernement à créer un dispositif d'indemnisation du chômage partiel pour permettre de réduire les horaires de travail sans licenciement et un autre fonds pour la reconversion professionnelle.

Sur le plan social, les institutions slovaques vont devoir relever un défi de taille : adapter le régime de retraites à de nouvelles contraintes. Hérité de la période yougoslave, il est relativement avantageux et a favorisé les départs anticipés. Le vieillissement de la population et la pression des politiques libérales de l'Union européenne mettent en cause ce régime.

### Les modestes Slovaques se lancent à l'international

Les Slovaques ont longtemps cultivé la discrétion et la modestie, à l'image de leur capitale qui, avec à peine 280 000 habitants, ne prétend pas au rôle de métropole (elle n'en possède pas moins un remarquable musée d'art contemporain et des bars branchés). Il en résulte pour le pays un déficit d'image qui conduit encore bien des Européens, sans parler des autres, à confondre Slovaquie et Slovaquie. Quant à ceux qui ne font pas la confusion, ils peinent parfois à situer le pays sur une carte... entre la Grèce et l'Italie.

Mais les temps changent. Les autorités slovaques ont décidé de remédier à ce déficit d'image en lançant une campagne internationale de promotion. Première traduction de ce plan ambitieux de communication, sur le plan touristique la Slovaquie a mis au point un service de réservation en ligne multilingue (dont le français) et d'une remarquable efficacité. Le site permet d'identifier, pour chaque date, par région et par commune, les différents types d'hébergement disponibles (photos et prestations à l'appui) ainsi que leurs tarifs, selon une classification très pratique : hôtels, chambres d'hôte, fermes-auberges, appartements privés, camping. La réservation est assurée par un service national agissant pour le compte des prestataires, ce qui facilite la vie de l'hébergeur aussi bien que du visiteur, surtout s'il souhaite sillonner le pays. Une source d'inspiration possible pour la Bretagne, dont la fréquentation touristique est en chute constante depuis dix ans.

Kristian Guyonvarc'h

1. www.slovenia.info

## Cinéma

### Douarnenez : le cru Bretagne 2010

La dernière édition du Festival de cinéma de Douarnenez a fait cohabiter des fictions et des documentaires issus de la Caraïbe, de Bretagne, de France et de l'univers des sourds. Regard sur les productions bretonnes d'un festival qui pratique depuis plus de trente ans la « créolisation » et le cabotage de peuples en peuples...

#### Génération Estran

Ce cru breton 2010 s'est illustré par un nombre important de sujets délicats et difficiles. Tourné à Quessant, *Enez Eusa*, court métrage de Marthe Sébille et Izo productions (Quimper), réussit à traiter avec finesse et tendresse du deuil familial. Marthe Sébille fait partie de cette génération révélée par le concours Estran, qui a permis à de jeunes cinéastes d'être accompagnés par des professionnels dans l'écriture de scénarios et la mise en relation avec des producteurs. Une génération à suivre.

L'interrogation du monde du travail est un des thèmes récurrents du festival. En mer, avec Charles Véron, qui, dans *Posté à bord*, suit l'équipage d'un chalutier pendant trois mois de pêche à la légine. Il y aborde la réglementation de cette pêche et du travail à bord, sans jamais cacher son regard amical pour les travailleurs de la mer. À terre aussi, avec en particulier Sébastien Le Guillou. Dans *Ti Tilly sir*, il suit, en breton, deux frères qui tiennent une scierie du côté de Bégard, dans un très beau portrait à la fois intime et pudique, produit par France 3.

#### L'audiovisuel en breton

Le festival de Douarnenez est l'occasion également de faire le point sur la production audiovisuelle en breton, de France 3 aux chaînes locales de la TNT en passant par le web. La palme de l'imagination revient au travail conjoint de Brezhoweb et de Dizale.

Les séries de fiction *Saga Britta* et *Ken Tuch'* montrent le savoir-faire d'une jeune génération de bretonnants capables de construire des scénarios comiques efficaces. Preuve de leur réussite : on trouve parmi leurs acheteurs TV Rennes, Téléo et Ty Télé, mais aussi... Canal+!

Du côté de France 3, deux bonnes idées : *DeKlik*, neuf portraits mis en lumière par Alain Gallet et Corine a Mer, où des témoins expliquent ce qui les a amenés à apprendre le breton, et *Micheriu ar c'hrievleed*, où Jean-Pierre Lyvneac explore des métiers pour lesquels il y a une forte demande de bryttophones. *Istoriou Breizh*, qui



Rond-point, de P. Goetschel, un film insolite qui interroge sur notre société fonctionnant de travers.

avait marqué le grand retour de la fiction en breton sur France 3 après dix-huit ans d'absence, manque en revanche de « punch » à côté des productions d'autres médias plus jeunes.

#### Trois coups de cœurs

Nos coups de cœur vont à trois productions. *L'Enfant de tout* d'abord, fiction de Sonia Larue, est un court (23 min), dressant le portrait d'une jeune mère célibataire peu entourée qui n'arrive pas à construire sa relation avec son nourrisson. « Nous avons tourné à Lorient, une ville en latence, comme le personnage », explique Sonia Larue, qui souhaiterait que son film soit diffusé dans les lieux de soutien à la parentalité. Une bonne suggestion au vu de la force du film.



La deuxième réussite est double : il s'agit de *Mad pell zo* et de *Sortir*, de Nicolas Leborgne, lui aussi lauréat du concours Estran. Dans *Mad pell zo*, il met en image les histoires inventées par Loïc Le Moine, marionnettiste du centre Bretagne. *Sortir* traite du thème de la relation père-fils, avec le voyage vers la fin de vie du fils comme fil conducteur. Le scénario possède ce qu'il faut d'humanité pour que ce sujet ne rende pas le film trop noir.

Enfin, *Rond-point*, de Pierre Goetschel, est à recommander aux élus municipaux, aux étudiants géographes, ainsi qu'aux citoyens curieux. Documentaire poétique, il questionne le fonctionnement de notre société au travers d'un objet insolite : le rond-point. « À la fois très emprunté et en même temps invisible, c'est une sorte de non-lieu, métaphore de la modernité de l'espace, où l'on ne vit pas, on ne s'arrête pas, on ne réside pas, mais pourtant constitutif aujourd'hui de l'identité française », explique l'auteur, pour qui le rond-point est un objet métaphorique d'une société qui tourne sur elle-même. Il questionne aussi une forme de désappropriation des acteurs civiques.

#### Une page se tourne

Douarnenez tourne une page de son histoire cet automne. Caroline Troin et Erwan Moalic, codirecteurs, cèdent leur place à Eric Prémel, qui est assuré de bénéficier du soutien actif de ses deux prédécesseurs et des 250 bénévoles d'une manifestation qui va conserver sa ligne, et c'est heureux. En jonglant entre le singulier et le pluriel qu'il y a dans l'identité de chacun de nous, ce festival est en effet unique.

Yann Syz

## Étienne Gasche,

entre histoire et mémoire

Passionné d'histoire de la Bretagne et d'histoire de la Résistance dans la région nantaise, particulièrement attaché à les faire connaître aux publics jeunes, Étienne Gasche est un « passeur de mémoire » que nous avons souhaité rencontrer.

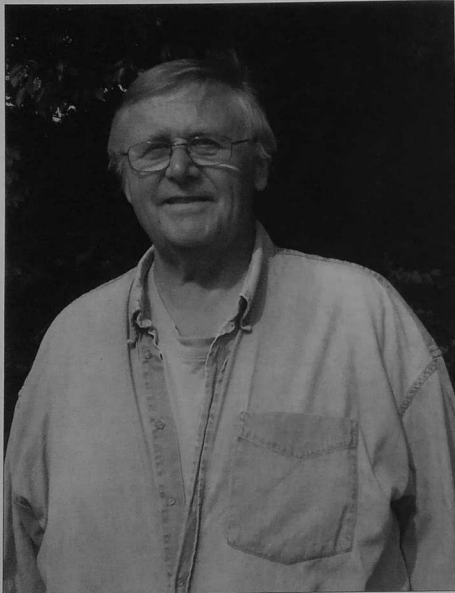
**Le Peuple breton** : Qui est Étienne Gasche ?

**Étienne Gasche** : Je suis né en 1950 en Alsace, et je vis dans la région nantaise depuis plus de cinquante ans. Breton d'adoption, je suis arrivé en Bretagne pour raison familiale, vers l'âge de 8 ans. À cette époque, nous habitons la caserne des douanes de Nantes, et j'entendais des douaniers bretons s'apostropher entre eux dans cette langue. C'est comme cela que je suis tombé dans la marmite bretonne tout jeune. Je me sentais bien dans cette ambiance ouvrière du quartier Sainte-Anne.

J'ai deux enfants et je suis professeur d'histoire et géographie à la retraite. J'ai donc enseigné l'histoire et notamment l'histoire de la Bretagne à mes élèves, bien que ce ne soit pas complètement dans les programmes. Je me considère plus comme un raconteur (sérieux et documenté) que comme un chercheur. Je suis certainement l'un des rares Alsaciens à avoir écrit des livres sur la Bretagne, écrit par Coop Breizh et par Yoran embanner, et dont les livres ont été traduits en breton chez An Here par Martial Ménard.

Je fais bien la distinction entre l'histoire et la mémoire. Je me passionne pour l'histoire de la Bretagne et pour l'histoire de la Résistance dans la région nantaise. Je suis d'ailleurs militant associatif et participe notamment au Comité du souvenir du maquis de Saffré. J'ai également milité sur le plan politique, syndical et laïque. Par le biais d'associations, je participe à l'animation locale de la vallée de l'Erdré et je co-anime une émission de radio mensuelle sur Alternantes, *Bouquins en Bretagne*.

**Le PB** : Pourrais-tu nous présenter ces différents axes ? Peut-être en



Étienne Gasche.

commençant par celui qui te tient le plus à cœur ?

**Étienne** : Ils me tiennent tous à cœur. La vie associative est indispensable au fonctionnement de la démocratie. Il est important que tous les citoyens soient aptes à prendre des responsabilités. C'est ce que j'ai essayé de dire à mes élèves, au cours de leurs cursus : « Vous serez peut-être maire ou député. » Le rôle d'un enseignant public est de faire en sorte

que les élèves apprennent quelque chose chaque jour, de façon à en faire des citoyens actifs et responsables. Et j'insiste sur le côté laïc de l'enseignement qui doit être dispensé aux élèves.

**Le PB** : Tu as écrit plusieurs livres, peux-tu nous les présenter ?

**Étienne** : J'aime écrire. Je tiens à l'importance de l'écrit. Du temps où j'étais militant au Parti communiste,

j'ai beaucoup rédigé. Puis j'ai été « remercié » dans les années 80 et je me suis retrouvé avec du temps libre. J'ai alors eu l'idée d'écrire un petit roman historique sur Alain Barbetorte<sup>1</sup>, un vieux rêve que j'avais depuis l'âge de 18 ans.

**Le PB** : Pourquoi ce personnage plutôt qu'un autre ?

**Étienne** : Il y a deux personnages en Bretagne qui m'ont toujours fasciné : Alain Barbetorte et Anne de Bretagne. C'est un peu l'histoire de la Bretagne qui va de l'un à l'autre sur six siècles. Il faut se référer à Jean-Christophe Cassard pour approfondir leur histoire. Alain Barbetorte a clairement matérialisé l'appartenance de cette région à la Bretagne en faisant de Nantes l'une des grandes villes du duché. D'ailleurs, à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, Nantes était devenue la ville des ducs de Bretagne. J'ai donc écrit sur son histoire par passion pour le personnage !

**Le PB** : Tu as participé à l'édition d'une bande dessinée sur Anne de Bretagne. Peux-tu nous la présenter ?

**Étienne** : Anne de Bretagne est un personnage emblématique du pays Nantais et qui m'a intéressé. À l'âge de 12 ans, elle a été propulsée dans une histoire qui la dépassait. Elle a su faire face à son destin. Elle a vécu cette période difficile après la déroute de l'armée bretonne à Saint-Aubin-du-Cormier. Par contrat, elle ne pouvait qu'être reine de France. J'ai préparé, en partie, le scénario de cette bande dessinée, éditée chez Coop Breizh.

Par ailleurs, j'ai également écrit un livre succinct sur l'histoire de la Bretagne<sup>2</sup>, car j'estime que, même en respectant les programmes, ce genre d'ouvrage fait défaut. Évidemment, il y a les travaux de Skol Vreizh, mais certains enseignants qui ne sont pas bretons peuvent avoir du mal à utiliser ces livres.

**Le PB** : Tu parlais des activités que tu menais avec tes élèves, peut-on faire une transition sur le travail que tu as fait à destination des collégiens concernant la Résistance dans le pays Nantais ?

**Étienne** : Nous sommes dans le travail de mémoire. Je me suis intéressé à l'histoire et à la mémoire de la Résistance dans la région et je fais partie depuis une vingtaine d'années d'une association de résistants qui s'appelle « Les Relais de la mémoire ». Cela m'a permis de sensibiliser les élèves à cette partie de l'histoire. Tous les ans, nous les emmenons au musée de la Résistance, à Saint-Marcel.

J'ai écrit quelques livres sur la Résistance et la Déportation et, ensuite, nous avons eu l'idée de recueillir en vidéo des témoignages de résistants et de déportés. Avec Jean-François Lainé, nous avons réalisé deux films : un sur la Résistance et l'autre sur des témoignages de déportés dans les camps de concentration. La société a un devoir de mémoire vis-à-vis de ce qui s'est passé et nous avons joué un rôle citoyen vis-à-vis de ce passé. Nous n'écrivons pas l'histoire, nous transmettons simplement la mémoire.

Il est important de signaler également qu'ici, des enfants juifs ont souffert, même s'ils n'étaient pas aussi nombreux qu'ailleurs. On entend trop souvent à Paris et ailleurs des propos de type « Bretagne collaboratrice », alors qu'il y a peu de régions comme la Bretagne à cinq départements qui ont eu autant de résistants et dont nous pouvons être fiers. Je fais une partie de ce travail avec Dominique Bloyet, journaliste à Presse-Océan. À mon avis, il manque au musée du châ-

teau des ducs de Bretagne une section plus approfondie consacrée à cette période. De même qu'il manque également la partie antérieure à l'histoire des derniers ducs de Bretagne. Je pense notamment que les visiteurs devraient être accueillis par Alain Barbetorte.

**Le PB** : Quels sont tes projets ?

**Étienne** : Revenir sur la mémoire de la dernière guerre mondiale, et sur certains de mes écrits. Sur l'histoire même de la Bretagne, j'ai en projet une suite à la *Petite histoire des rois et ducs de Bretagne*, un travail sur des spectacles (notamment une pièce sur nos rois du IX<sup>e</sup> siècle), après ceux que nous avons réalisés sur les deux guerres mondiales. J'aimerais également faire des photos du littoral, mais ceci est une autre histoire...

**Le PB** : Le mot de la fin ?

**Étienne** : La vérité historique finit toujours par resurgir ! Mais je tiens à conclure par une pensée à la mémoire de Bernard Le Nail et de Patrick Pailen, qui m'ont permis de garder un lien avec des militants raisonnables et déterminés.

Propos recueillis par  
**Brigitte Géléoc**

1. Chez Yoran embanner.  
2. *Petite histoire des rois et ducs de Bretagne*, Yoran embanner.

### Bulletin d'adhésion



Rejoignez l'UDB !

Prénom \_\_\_\_\_  
Nom \_\_\_\_\_  
Adresse \_\_\_\_\_

À adresser à  
UDB 9 rue Pinet-Duclos - 22000 Saint-Brieuc  
avec un chèque de 30 € minimum

## Livres

### ◆ Yves Doaré, carnets d'atelier



Les carnets d'Yves Doaré révèlent « un rapport aimant et furieux à l'image » : voilà comment Yves Le Bras introduit son livre de 260 pages, très abondamment illustré de gravures, de photos et surtout de peintures. Figurent aussi en exergue les productions d'autres artistes, afin de croiser les regards et multiplier les approches.

Doaré est d'abord connu comme graveur, sur cuivre et sur bois, mais il est aussi peintre, et ces *Carnets d'atelier* sont la résultante de l'exposition qui lui avait été consacrée au musée des beaux-arts de Quimper en 2005.

Yves Le Bras, historien de l'art, a rencontré l'artiste lors de cette exposition, et lui a proposé de réunir ces documents : d'emblée, on est saisi par le fait que Doaré est plus un homme du noir et blanc que de la couleur : quand il utilise cette dernière, c'est plutôt un sentiment de coloriage en surface qui ressort, qui ne serait là que pour rehausser le noir et blanc.

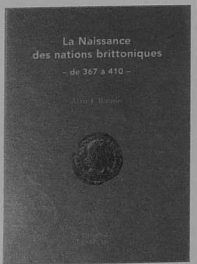
La thématique est foisonnante, emmêlée, protéiforme, la forme est torturée par l'affect et la sensation. Pour Doaré, « le carnet est le témoin d'une entreprise indispensable de décentration, d'appropriation, de réinterprétation, pour aller vers une meilleure connaissance de soi, du monde ». Les références de ce grand bouillonnant d'images sont multiples : Goya, le Greco, Rubens, Delacroix, Courbet, Manet, le Tintoret et surtout Bacon.

Cela donne un très bel objet, très bien agencé par Coop Breizh.

Klaod Thomas

(Coop Breizh, 260 p., 35 €)

### ◆ La naissance des nations britanniques (de 367 à 410)



Ce nouvel ouvrage d'Alan J. Raude fait suite à celui qu'il avait fait paraître en 1996 (*L'Origine des Bretons armoricains*, chez Dal'comp soft), où il affirmait que se serait mis en place un pouvoir britannique dans les trois péninsules faisant face à l'Irlande (le pays de Galles, le Cornwall et la péninsule armoricaine), sous l'égide de cadres militaires ayant une longue tradition de service dans l'armée romaine et provenant du nord de la Bretagne romaine antique, c'est-à-dire le sud de

l'Écosse et le nord de l'Angleterre actuelles.

L'idée de troupes romaines formées de Bretons chargées de défendre le continent n'est pas neuve et a déjà été développée par Léon Fleuriot (*Les Origines de la Bretagne*, 1980), suivi par plusieurs auteurs.

Pour Alan Raude, l'Armorique serait devenue bretonne en l'an 401 et officiellement reconnue en 410, faisant d'elle « la première nation continentale autonome issue officiellement de l'Empire romain ». Les affirmations hardies ne manquent pas, comme celle suivant laquelle Nominos et Erispoë ne firent que reconstruire, quatre siècles plus tard, le territoire originel et que leurs acquisitions n'étaient que des « restitutions ». Outre l'étude des textes anciens, l'auteur se fonde sur des déductions linguistiques, toponymiques et également sur les anciennes généalogies galloises pour appuyer ses propos. Quelques déductions auraient sans doute besoin d'être encore étayées ou développées pour emporter l'adhésion. Le livre s'achève par un lexique de la période, très utile.

Divi Kervella

(Keltia Graphic, 180 p., 16,90 €)

(Label LN, 152 p., 19 €)

### ◆ Une résistance bretonne contre Henri IV



Claude Devallan retrace ici un épisode peu connu et pauvre en archives de l'histoire de Bretagne : la prise du château de Corlay par une petite troupe de pillards. Or, cette affaire a lieu durant la tentative d'indépendance du duché de Bretagne initiée par Mercoeur, un « grand » du royaume de France, entre 1589 et 1598 : une guerre sans merci à lieu entre Henri IV et son lieutenant-général Brissac, d'une part, et Mercoeur, allié aux Espagnols, d'autre part.

L'affaire se complique lorsque l'on sait que des bandes de brigands mettent à l'époque la Bretagne à feu et à sang : le plus redouté d'entre eux, La Fontenelle, est chargé par Mercoeur d'occuper le château de Corlay en son nom. Pris et repris par un parti puis l'autre, le château est finalement occupé le 4 novembre 1598 par une petite troupe de pillards menée par un certain Thomas D., et repris le lendemain. Thomas D. aura la tête tranchée sur ordre d'Henri IV.

L'investigation nécessaire, en l'absence de documents disparus, de recourir à la littérature pour tenter d'y repérer la réalité historique bretonne de la dernière décennie du XVI<sup>e</sup> siècle. L'auteur le fait avec talent et romance sans trahir la vie quotidienne de ses héros.

À lire pour connaître cet épisode de la Bretagne autonome, où Mercoeur est resté à bras ouverts partout, excepté à Rennes, mais accueilli dans le délire à Nantes, capitale du duché.

K. T.

## Notre livre du mois

### Cornouaille, de fêtes en festivals à Quimper Ronan Gorgiard, Jean-Philippe Mauras Coop Breizh

Aussi incroyable que cela puisse paraître, jamais, en quatre-vingt-sept ans d'existence, aucun ouvrage n'avait été consacré au Cornouaille. C'est aujourd'hui chose faite grâce à ce très beau livre qui vient de cosigner Ronan Gorgiard, journaliste à Ouest-France, et Jean-Philippe Mauras, l'actuel directeur du festival.

Lorsqu'il en prend la direction en 2002, ce dernier se met en quête de documents sur la structure qui l'emploie et il a la surprise de s'apercevoir qu'aucun écrit digne de ce nom n'existe à ce jour.

#### Un travail de collectage

Alors, en quelques années, il amasse une somme de documents sur ce qui fut en son temps la plus grande fête folklorique européenne. Et, en 2009, il fait appel à Ronan Gorgiard pour mettre en forme le collectage qu'il a mené à bien.

Cet ouvrage, à la très riche iconographie, reprend la chronologie des différentes éditions, depuis l'origine en 1922, lorsque Louis Le Bourhis a l'idée, pour inaugurer le premier cinéma quimpérois, de regrouper les différentes reines des cercles de Cornouaille. Cela préfigure la première « Fête des reines », qui aura lieu un an plus tard, le 30 septembre 1923. Une fête officialisée « contre la volonté du clergé, des communistes et des autonomistes, qui n'y voient là qu'une fête de mardi gras ».

Ainsi débute l'aventure de cet événement haut en couleurs. Une aventure qui, quatre-vingt-sept ans plus



tard, est toujours présente chaque mois de juillet à Quimper, après avoir rassemblé au fil des ans des milliers de danseurs, musiciens, acteurs et spectateurs. D'une fête de deux jours à l'origine on en est arrivé à neuf jours depuis quelques années.

On feuillette les différentes éditions, glanant au passage moult anecdotes émouvantes ou amusantes. On y suit la lente évolution qui amènera la « Fête des reines » aux « Grandes Fêtes de Cornouaille » lorsque, après les sombres années de guerre, la fête refait son apparition. Puis ce sera le « Festival de Cornouaille » en 1982, avant qu'il ne cède la place tout récemment au « Cornouaille », en 2010.

Au fil des pages, on fait connaissance avec quelques-unes des figures majeures qui ont marqué le festival de leur empreinte : Louis Le Bourhis, Fañch Bégot, Bernard de Parades, Pierre-Jakez Hélias, Jean Coroller ou Jean-Michel Le Viol. C'est d'ailleurs à l'un d'entre eux, Pierre-Jakez Hélias, que le festival doit sa devise actuelle : « Sans hier et sans demain, aujourd'hui ne vaut rien. »

« D'un bout à l'autre d'une vie... »

L'ouvrage se fait le témoin des époques et événements que le festival a traversés : les retombées de la collaboration après la guerre ou les manifestations des autonomistes des années 70, lorsque ces derniers étaient appréhendés en plein festival par la police. Ou encore la querelle entre les tenants de la tradition et les modernistes de la culture.

Laissons la conclusion à Ronan Gorgiard lui-même : « Le message du Cornouaille est sans doute là : d'un bout à l'autre d'une vie... il est encore possible, aujourd'hui, de ne pas briser ce fil ténu, le don précieux confié par ceux qui nous précédaient ici. »

Philippe Cousin

(Coop Breizh, 176 pages, 25 €)

### Nous avons reçu...

et nous vous en parlerons si la place le permet :

◆ José Le Moigne - *La Gare*, Microcosme Éditions, 16,90 €.

◆ Serge et Nicole Kergoat - *20 oiseaux de la plage*, édition BaseArt, 4,50 €.

◆ Marie-Josée Christian - *Aspects du canal*, Sac à mots édition, 15 €.

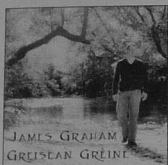
◆ Serge et Nicole Kergoat - *20 oiseaux des jardins*, édition BaseArt, 4,50 €.

◆ Trinkka - *La drôle d'histoire du Morbihan* (nouvelle édition), La Ligne pourpre, 17 €.

◆ Serge et Nicole Kergoat - *20 dessins d'oiseaux*, édition BaseArt, 4,50 €.

# Musiques de Celte

**JAMES GRAHAM**  
Greisane Gréine



Originaire de Lochinver, dans le nord-ouest de l'Écosse, James Graham est le parfait exemple de jeune venu à la langue gaélique au travers de la chanson et qui a déployé des efforts pour l'étudier afin de pouvoir l'utiliser dans la vie de tous les jours.

Il faut dire qu'il vient d'une région où le gaélique n'a pas encore complètement disparu et c'est sous l'influence de sa grand-tante qu'il a commencé à chanter à l'âge de 9 ans. Il apprend ensuite la cornemuse tout en continuant à chanter sous la tutelle de la grande interprète Kenna Campbell.

Diplômé de l'Académie royale écossaise de musique en 2003, James remporte le titre de meilleur jeune chanteur gaélique en 2004, premier homme à accéder à ce titre.

En dépit de son jeune âge, il a déjà tourné en Europe et aux USA et il possède deux albums à son actif. Il est également apparu dans le programme télévisé *Transatlantic Sessions*.

Bien qu'il soit avant tout chanteur, James a su s'entourer d'une foule de musiciens et non des moindres sur le présent album, *Greisane Gréine* : Jenna Reid au fiddle, James Ross au piano ou Aaron Jones au bouzouki. On retrouve aussi l'accordéon, la guitare, la flûte, le bodhrán ou la cornemuse.

Troize traditionnels de toute beauté, magnifiés par la superbe voix de James Graham. Chansons d'amour ou de voyages, mais également chansons de louange, comme *Máili Dhonn*.

Actuellement la plus belle voix masculine d'Écosse gaélicante.  
(Skipin'nish SKIPC14  
www.jamesgraham.net)

**BE0 - LIVE AT MADDEN'S**



Je vous ai déjà présenté Dónal O'Connor par le passé puisqu'il officie au sein du groupe At First Light. Fils du fiddleur Gerry O'Connor et de la flûtiste et chanteuse Eithne Ní Uallacháin (*Lá Lugh*), il vit actuellement à Belfast où il est un des piliers de la scène traditionnelle locale. Il vient de produire un album en soutien à l'association PIPS, qui lutte pour la prévention du suicide. Un sujet qui le touche de près puisque sa propre mère a mis fin à ses jours voici une dizaine d'années.

Le pub *Madden's* est la Mecque de la musique traditionnelle à Belfast et c'est tout naturellement là que Dónal a réuni les meilleurs musiciens nord-irlandais pour une session mémorable qui donne aujourd'hui naissance à l'album *Beo - Live at Madden's*, dont tous les bénéfices seront reversés à l'association PIPS.

C'est donc l'occasion de faire ici connaissance avec d'excellents musiciens, certes peu médiatisés par chez nous mais non moins talentueux. On découvre ainsi les *pipers* Daragh Murphy ou Cormac O'Brian... les flûtistes Michael Clarkson, Brendan O'Hare, Maria Rafferty, Ciaran Carson... les fiddleurs Ruadhral O'Kane, Martin Dowling, Shane McAleer, Dairde Carson... ainsi que les accordéonistes, guitaristes et chanteurs Alan Burke, Barry Kerr, Kevin Sweeney... Impossible de tous les citer.

Quinze titres composent cet intéressant album qui vous fera vivre une session comme si vous y étiez. Comme c'est pour la bonne cause, aucune hésitation pour vous procurer celui-ci.

(Autoproduit BAMB20101  
occlfdde@hotmail.com)

**GÉR WOLFE**  
No Bird Sang



Natif de Cork, Ger Wolfe est actuellement l'un des folk-singers les plus estimés d'Irlande. D'ailleurs, nombre de ses chansons ont été reprises par d'autres, de Karan Casey à Sharon Shannon, Danu ou North Gregg. Depuis une douzaine d'années, il se produit en solo ou au sein de son groupe The New Skylarks et a enregistré cinq albums.

Ger Wolfe n'est assurément pas un chanteur traditionnel. Pourtant, sa voix n'est pas sans évoquer celle des interprètes de *sean nós* (la *gwerz* irlandaise). Dans le même temps, à l'écoute de son nouvel album *No Bird Sang*, on ne manquera pas de penser à Leonard Cohen ou à Corkman John Spillane.

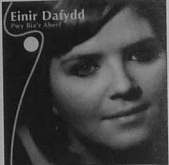
Sur cet album, Ger revient à ses racines acoustiques en interprétant douze de ses plus belles chansons avec dépouillement, juste sa voix et une guitare. On retrouve ainsi *The Curra Road*, sans doute la chanson la plus populaire de son répertoire, ou *No Bird Sang*, la chanson titre inspirée par une conversation avec un enfant de 10 ans au sujet de la création du monde.

Et puis *The Grey Crow*, sur les abus du clergé dans les institutions religieuses. Le répertoire de Ger fait la part belle à la nature et à l'environnement, des chansons d'amour, de vie ou de mort. Il y explore toutes les couleurs de la vie et du monde. À l'écoute de l'album, on a presque l'impression d'entendre le feu crépiter dans l'âtre lors d'une veillée au milieu d'ami.

Un travail de toute beauté, à la fois intimiste et personnel.

(Ragdecy RAGCD007  
www.gerwolfe.com)

**EINIR DAFYDD**  
Pwy Bia'r Aber ?



La valeur n'attend pas le nombre des années, selon le proverbe bien connu. Témoin Einir Dafydd, jeune chanteuse galloise de 21 ans, qui publie déjà son troisième album, *Pwy Bia'r Aber ?*

Originaire de Crymch dans le Pembrokeshire, au sud-ouest du pays de Galles, elle chante depuis son plus jeune âge, d'abord au sein d'une chorale, comme beaucoup de ses compatriotes, puis en solo. C'est à 14 ans qu'elle débute dans le groupe *Gareg Dolwen*. Puis elle est remarquée en 2006 dans une émission, *Wawfactor*, sur la chaîne galloise S4C, à la recherche de nouveaux talents. Enfin, en 2007, elle remporte une compétition galloise, *Cân i Gymru*, avec la chanson *Blwyddyn Mas*, co-écrite avec Ceri Wyn Jones, célèbre poète gallois.

Sur ce récent album, elle interprète cinq chansons seulement, la plupart écrites par Ceri Wyn Jones et mises en musique par elle-même. Très inspirée par des chanteuses comme Carol King ou Joni Mitchell, l'interprétation de Einir à une coloration résolument moderne, avec des influences country, folk ou pop-rock, qu'elle revendique très fort. Guitare, piano, violon et basse sont quelques-uns des instruments qui l'accompagnent ici.

Un bel exemple de la nouvelle chanson galloise, à l'instar des Bretonnes Nolwenn Korbell ou Gwennyn.

(Fllach CD052J  
www.fllach.co.uk ou  
www.albumtrad.com)

Philippe Cousin  
1. PB n° 553 - février 2010  
2. PB n° 510-511 - juillet-août 2006

**PLANTEC**  
Mekanic



Ils n'aiment pas ! Leurs albums se succèdent à un rythme soutenu. Six enregistrements, dont un live, en huit années d'existence, c'est pas mal. Avec toujours cette envie chevillée au corps de bousculer la musique bretonne, de la projeter dans un futur urbanisé et voué aux machines. Avec *Mekanic* justement. Les frères Plantec et leurs complices (Maël Lhopiteau à la harpe et au chant, Nicolas Le Miller au binoù et aux flûtes, Kevin Toulbant à la basse, Yvon Molard à la batterie et M-Kanik aux claviers) offrent une sorte de space opera bruto-fantastique démesuré. Et parfois, sans doute, déconcertant, même si le groupe, bien installé sur la scène des festunoz, insiste sur sa proximité avec les danseurs. Quoi qu'il en soit, Plantec c'est un son à part et à part entière, une démarche originale et attachante. L'écoute de titres comme *Skuzh*, *Delenn*, *Amev* ou *C'hwez ar marv...* pourra vous en convaincre sans difficulté. Plantec, ça réveille ! Et ça fait du bien...

(Aztec Musique, Coop Breizh)

(Autoproduit, Kataje2010)

**KATAJE**  
Live



D'un côté le bagad Karreg an tan, de Brie-de-l'Odé. De l'autre les rockers nantis d'Alaa jacta est. Et le tout forme Kataje, un ensemble 100 % breton, plutôt atypique et assez improbable... Du bon gros rock alternatif (en français pour l'essentiel) à la sauce cornemuses et bombardes, c'est sûr, ça pulse. Les chansons ont pour titres *Rage declans*, *De qui parlons-nous*, *Zomai* ou *Les Marchands de l'ivoire*, mais aussi *Song for you* jaco-

# Selaouit

par Pierre Morvan

## FEUILLES MORTES

Nouvelles turbulences en vue pour la loi Sarkozy-Hadopi, qui a connu, depuis son adoption mouvementée, plusieurs retards à l'allumage. C'est-à-dire terroriser les terroristes – pardon, les pirates du Web –, elle a déjà fait l'objet de remarques au Parlement européen et d'un rejet du Conseil constitutionnel. Désormais, ce sont les décrets d'application que conteste devant le Conseil d'État un fournisseur d'accès (FPA), tant sur la forme (l'avis de l'Anep, l'autorité de régulation des communications, aurait dû être recueilli) que sur le fond (sur les droits de l'internaute épigé). Résultat des courses : les premiers courriers d'avertissement aux « délinquants », qui devaient échoir au printemps, en même temps que les premiers, puis aux premiers jours de l'été (suite après la Fête de la musique !), sont aujourd'hui annoncés pour le début de l'automne, avec les premiers chutes de feuilles mortes. A condition, donc, que le Conseil d'État ne recule pas le tout. En attendant... la riposte s'organise, les solutions pour contourner la loi se développent et le doute s'installe du côté de l'UMP... Affaire à suivre.

bites, un traditionnel écossais bien connu revisité d'assez belle manière.

L'aventure, commencée il y a un peu plus d'un an sur scène, à Bnig, a marqué des points. Kataje s'est produit en mai au Cyber fest-noz et a été programmé cet été au Festival de Cornouaille. Et leur album, enregistré à domicile devant un public apparemment conquis, leur met désormais le pied à l'étrier. Énergie et indémodable pêche. En bonus, un DVD du concert.

(Autoproduit, Kataje2010)

**Gwenaël KERLEO**  
Retour en Terre celte



Après tant de bruits et de fureur, c'est bien d'un peu de calme et de douceur dont nous avons besoin... Justement, l'écoute du nouvel album de Gwenaël Kerleo vous ramènera sur les chemins de la sérénité. « Particulièrement adapté à la relaxation, la méditation, le recueillement ou la prière », nous dit le dossier de presse. Et nous pour témoigner que la magie

pouvait affronter les plus grandes scènes, comme elle a su le faire à Carhaix ou à Quimper, la bravitude laisse place à la sérénité avec *Retour en Terre celte*... Des titres comme *Exil*, *Dans les rêves*, *Spienn*, *L'Éclair de lune*, *Al Luhe-denn warnen* ou *Immocle* apportant un apaisement incomparable. Accompagnée par d'excellents musiciens – Mickaël Cozien, Loïc Troël, Sébastien Martes, Fabrice Humeau – Gwenaël Kerleo confirme ici un savoir-faire incontestable. Son jeu subtil, tout en nuance, emporte l'adhésion. Quelle paix, quelle quiétude, quel enchantement.

(Coop Breizh, GK06)

**Didier SQUIBAN TRIO**  
Concert Mexico



Quiétude et sérénité, encore, avec ce concert enregistré au Centre national des arts de Mexico, en public, voici près de deux ans. Didier Squiban y était accompagné du flûtiste Pascal Vandembulcke et du percussionniste Jérôme Kerhuel. Les titres que l'on re-

trouve sur cet album – *La Mer est immense*, *Amal* et *Lassité* ou *Les Sept Iles* – viennent des derniers CD du pianiste. *L'Estran* ou *La Plage*. Mais le mariage piano-flûte-basse leur donne de nouvelles couleurs, fortement imprégnés de jazz. Une dimension qui n'occulte en rien la Bretagne, bien présente au détour de chaque note. Comme pour nous en apporter confirmation, le musicien nous offre d'ailleurs une version, toute personnelle et très jazzy, du *Bro Goz ma zadoù*. Très actif cet été – en Tournee des Chapelles, au FIL ou à Temps Fêtes de Douarnenez pour un bel hommage au photographe Michel Thersquet –, Didier Squiban nous prépare encore, assurément, de beaux instants de rêves et de poésie.

(L'Oz Production, Coop Breizh, L'OZ 99)

**COCKTAIL DIATONIQUE**  
Bouikaoutchoukénouga



Cocktail diatonique, le retour ! Un premier quartet avait fait son apparition au début des années 90, alors formés de Yann-Fañch Perroches, Ronan Robert, Jacques Beauchamp et Patrick Lanchien, avec, comme invité de marque, Richard Galliano. Aujourd'hui, le Cocktail nous revient donc, toujours aussi relevé et fruité, mais sous forme de trio : les deux premiers nommés sont toujours de la partie, rejoints par Fañch Loric, musicien du groupe Yodal Combo, mais aussi réparateur-accordeur d'accordéon.

*Bouikaoutchoukénouga* ? Les sonorités étranges du titre de l'album – condensé concentré de trois morceaux, *Bouka*, *Outchouk* et *Enouga*, composés par chacun des membres du groupe – résultent assez bien la démarche de Cocktail diatonique. Chaque musicien apporte sa pierre à un édifice bien construit. Il en va ainsi de La Chanson à Pisé Jean, écrite à trois mains, ou de *Dibenn abadienn*, les *Parapluies de Guir-gamp* ou encore *Hora des piéque-rites*, signés par l'un ou l'autre des accordéonistes. Qui contribue, avec Roms de Saint-Vincent, à une salutarité œuvre d'intégration... Un cocktail pétillant.

(Coop Breizh, CD 1030)

1. PB n° 553, février 2010  
2. PB n° 352, août 1993.

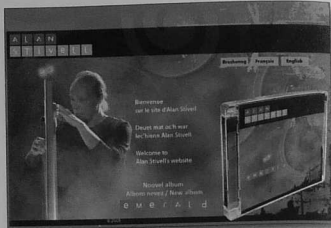
## @ La Bretagne sur Internet

Instrument de légende, symbole de celtitude que l'on trouve jusque sur les pièces en euro, la harpe celtique s'exporte avec succès sur tous les continents, de l'Europe à l'Argentine.

### Alan Stivell >

Musicien d'exception, à l'origine du mouvement qui a popularisé la musique celtique et plus particulièrement la harpe, Alan Stivell a produit en 2009 son vingt-troisième album, *Emerald*.

Des échantillons de chaque morceau de sa dernière production peuvent être écoutés sur son site Internet. La liste de tous les albums y est également disponible, ainsi que le calendrier des prochains concerts. Le site conduit vers un forum permettant de dialoguer avec l'artiste.



www.alan-stivell.com

### Vincenzo Zitello >

Invité au dernier Festival interceltique de Lorient, l'Italien Vincenzo Zitello travaille depuis des années au contact de la musique bretonne. Sur les traces d'Alan Stivell et des compositeurs irlandais, Vincenzo Zitello développe une musique celtique originale et ouverte aux influences plus lointaines, comme les musiques de l'Inde.

En concert, l'artiste utilise deux harpes, parfois en même temps !

Le site Internet, riche en photos, est en italien. On peut y trouver la discographie de l'artiste et sa biographie, traduite en anglais et en français.



www.vincenzozitello.it



www.myspace.com/athycontemporaryharpercomposer

### Athy >

Autre invité de Lorient 2010, Athy fait sonner en Argentine les accords de la harpe celtique. Ce jeune harpiste, qui a déjà produit deux disques, compose une musique tout en sensibilité. À la croisée des styles, la tradition irlandaise rencontre la musique paraguayenne dans un jeu de cordes issu de la guitare de flamenco.

L'originalité éclate sur le site d'Athy, mélange étonnant de textes, de photos, de graphismes, de vidéos, sur lequel il est possible d'écouter plusieurs morceaux.

À sa façon toute personnelle, Athy utilise la harpe électrique bleue de Camac...

### Camac >

À l'aube du renouveau des années 70, les harpes celtiques étaient principalement fabriquées au Japon par Aoyama. C'est en 1972 que se crée la société Camac, qui fabrique à l'origine des flûtes, des Andes, dulcimers et autres épinettes. Avec le succès d'Alan Stivell, Camac lance un premier modèle de harpe celtique.

La société se consacre par la suite uniquement à la harpe et supplante la concurrence japonaise. La gamme d'instruments s'étend aux harpes classiques de concert. Tous les modèles sont fabriqués dans les ateliers de Mouzeil, près de Nort-sur-Erdre.

Le site Internet présente les nombreuses harpes du catalogue : celtiques, de concert (à pédales) et électriques, dont l'originale « DHC Blue Light ».



www.camac-harps.com

## PB Services

### Fest-noz

Dimanche 31 octobre  
à Paimpol (22)  
FEST-NOZ DE LA TOUSSAINT  
34<sup>e</sup> édition

Le traditionnel fest-noz organisé par l'UDS du pays de Paimpol-Goëlo aura lieu comme d'habitude le 31 octobre – un dimanche cette année – veille de la Toussaint, à la salle des fêtes de Paimpol (qui Lot). Il s'annonce sous les meilleurs auspices, tant la programmation est, cette fois encore, de qualité.

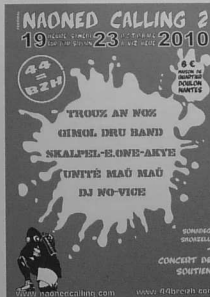


Carré Manchot.

À l'affiche donc, les Frères Morvan, bien sûr, comme d'hab', mais aussi les groupes Carré manchot et Hamon-Martin duo. Et encore David Pasquet et Kristell Goulet, ainsi qu'un couple de sonneurs bien connus dans le Trégor, Moal-Chaplain.



POUR APPRENDRE LE BRETON  
avec plaisir !  
0820 20 23 20



### PETITES ANNONCES

Le Peuple breton publie sous cette rubrique des petites annonces. Le texte doit ne pas excéder 60 lignes de 80 signes et être accompagné d'un chèque de 11,95 €.

Ces annonces sont à adresser à la rédaction (BP 1, 29850 Gouesnou).

Cette rubrique est gratuite pour les demandeurs d'emploi.

### DIWAN Eil derez

a zo o klask  
evit ar bloavezh skol

#### recrute pour la rentrée scolaire

- Ur c'helenner(ez) war an SVD (skiantoù ar vutez hag an douar) evit lise Karrez (darn amzer)
- Un(e) professeur de SVT (sciences de la vie et de la terre) au lycée à Carnax (temps partiel)
- Kasourien evit hor skoloù hag hol lise  
Des animateurs en collèges et lycée

- 1 gasourez tro 20 eurvezh/sizhun evit lise e Karrez  
1 animatrice pour environ 20 h/semaine au lycée de Carnax
- 1 gasourez tro 20 eurvezh/sizhun evit skolañ Plijidi  
1 animatrice pour environ 20 h/semaine au collège de Plijidi
- 1 gasourez evit skolañ Gwened  
1 animatrice au collège de Vannes

Breizhoney Komzet / Breton parlé  
Renseignements : DIWAN - BP 147  
29411 LANDERNE Cedex  
Pgz/tél. 02 98 21 33 69  
eil.derez.diwan@wanadoo.fr

### Skol Ober

La rentrée !  
Le moment idéal pour apprendre le breton !

Avec Skol Ober, vous pouvez vous inscrire à des cours par correspondance peu coûteux, quel que soit le lieu où vous habitez, votre âge, le temps dont vous disposez, votre niveau...

Les corrections sont assurées par des bénévoles, sous la forme de courrier ou d'e-mails. Les inscriptions à Skol Ober se font tout au long de l'année et chacun travaille à son rythme.

Skol Ober peut également convenir aux lycéens et aux collégiens qui n'ont pas de cours de breton dans leurs établissements. Les notes peuvent être prises en compte dans les relevés trimestriels, avec l'accord de la direction.

N'hésitez pas à consulter notre site : <http://www.skolober.com>

### Skol Ober

## La page du PB

Scène désolante de racisme ordinaire en Belgique :



Reconduite à la frontière d'un clandestin français par deux policiers flamands  
le Français avait pourtant fait un effort d'adaptation !  
(source : blague circulant sur le net, dont l'auteur est inconnu)

### Jeu du PB d'octobre

Un album  
de musique celtique



Une fois encore, le jeu du PB va vous permettre de gagner et d'écouter quelques-uns des meilleurs albums de musique celtique du moment. Dix nouveautés, dont certaines n'ont même pas encore été chroniquées dans nos colonnes. Qu'on en juge plutôt : la violoniste irlandaise Niamh Ni Charra, le flûtiste Brian Finnegan, les frères Diarmuid et Donncha Moyrhan ou encore le duo gaélique Bellon et Macoiras. La choix est varié et de qualité. Que les fans de musique celtique ne tardent pas à se manifester. Un CD gratuit, ça ne se refuse pas.

Comme d'habitude, pour participer au tirage au sort qui attribuera ces lots, il suffit de nous adresser avant la fin du mois (le cachet de la poste faisant loi) sur papier libre - vos nom, prénom (obligatoire) et adresse. Une seule participation par personne et une seule adresse à utiliser. Le Peuple Breton, BP 1 - 29650 Guéhenno.

### Résultats du jeu du PB de l'été

Voici les 10 participants qui ont gagné un drapeau édité par Yvan embanner à notre jeu de l'été. Très au sort, ce sont : Lea, du Moustoir (22) ; Annick, de Plouha (22) ; Yann-Jakez, de Saint-Doran (22) ; Azile, de Douarnenez (29) ; Mona, de Carhaix (29) ; Marion, de Plozeved (29) ; André, de Lantpaul-Plouarzel (29) ; Karina, de Bourg-Blanc (29) ; Azilis, de Saint-Herblain (44) ; Willi, de Stockdorf (Allemagne). Tous ont reçu leur lot en août.

LE PEUPLE BRETON / POBL VREIZH  
Mensuel (48 années)  
Rédaction : BP 1 - 29650 GUÉHENNO  
peuple.breton@orange.fr

Directeur de la publication :  
Robert Fédron  
Rédacteur en chef :  
Yvan Legerstam  
02 98 57 81 24  
Rédacteur-adjoint :  
Jean Brand  
Responsable des pages Pro Breton :  
Jean-Claude La Souffle  
Secrétaire de rédaction :  
Jacques Dymond  
Responsable calendrier :  
Christian Pierre

Des contributeurs à ce numéro :  
Guillaume Jégou, Jean Brand, Nolan Legerstam,  
Michel François, Gaëtan Roux, Cyril Fochon,  
Yann Barot, Jean-Sébastien, Patrick D. Morvan,  
Mona, Jean-Claude, Pierre-François,  
Léon, Hubert L'Herminier, Yannick L'Herminier,  
Jean-Paul Charra, Nemo, Yann Fédron,  
Yves Jégou, Franck, Hervé Legerstam,  
Jean-Sébastien, Jean-Claude La Souffle,  
Jel Morvan, Katerin, Yvan Legerstam, Yann Barot,  
Nigel Gellard, Didi Fennell, Raulo Thomas,  
Philippe Couderc, Pierre Morvan, Alan Corbelli

Correspondants :  
Diane les Bédiers, Jean-François Deneux,  
En Calanque, Philippe Lina,  
En Cornouaille, Fabienne Gouvenec,  
En Charente, Gérard Taillat  
Critiques de disques :  
Britagne, Pierre Morvan,  
Celtic, Philippe Couderc  
Critiques de livres :  
Jean-Jacques Monner,  
19, Place-ar-Pape - 29200 Landerneau  
Livres en Breton :  
Mirek Legerstam,  
27, Boulevard Lalande - 35000 Rennes  
Responsable publicité :  
Renée Legerstam, au journal  
Editeur :  
Proximité publications de Bretagne  
CIRAP - 01 22 53 80 14  
Impression et reusage :  
Oubry imprimeurs à 29400 Saint-Thonan



Abonnements, administration :  
9, rue Pinot-Duclos  
29200 SAINT-BRIEUC  
Dépôt légal : n° 2086

### LE PEUPLE BRETON ADMINISTRATION

L'accueil et le secrétariat du Peuple Breton à notre local de Saint-Brieuc sont assurés par Malwenn aux horaires suivants : de 9 h 15 à 16 heures les lundis, mardis et jeudis. Téléphone-fax-répondeur : 02 96 61 94 11.

## CENTRE DE FORMATION

Apprendre le breton, créer son avenir,  
devenir bilingue ?



Apprenez  
le breton  
en 6 mois

Formation  
de septembre  
à mars  
et de janvier  
à juillet



Possibilité de s'inscrire  
au service d'orientation :  
aide à la recherche  
d'emplois,  
ateliers cv et lettres  
de motivation  
en breton

Prise en charge financière du coût  
de la formation possible  
(nous consulter)  
Demandeurs d'emploi - Congé CIF - Individuels - enseignants

Maner Keranden  
BP 311  
29413 LANDERNE Cedex  
02 98 21 39 94  
bzh.stumdi@wanadoo.fr  
www.stumdi.com





**FESTIVAL  
DU LIVRE**  
EN BRETAGNE

**GOUEL AL  
LEVRIOÛ** E BREIZH

30-31 2010

OCT. HERE

**KARAEZ  
CARHAIX**

**L'ÉCRIT EN  
DANGER ?**

**AR SKRID  
EN ARVAR ?**

Culture  
Levez-Ploug

Culture  
Levez-Ploug

Culture  
Levez-Ploug

**EGIN**